Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 34 (1929)

Artikel: Proverbes patois jurassiens
Autor: Surdez, Jules
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-685144

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Proverbes patois jurassiens

recueillis par Jules Surdez

(Suite)

Comme on a bien voulu prendre quelque intérêt aux proverbes patois publiés dans les *Actes* de 1927, j'en ai soumis une nouvelle liste au Comité central de l'*Emulation.*

Elle contient quelques centaines de sentences dont je n'avais pas voulu allonger démesurément mon mémoire ou que j'ai recueillies depuis 1926.

Comme mon travail devra probablement être encore complété dans quelques années, je saurais gré aux Emulateurs qui voudraient bien, d'ici là, me faire part de leurs trouvailles. Il sera naturellement rendu à César ce qui est à César... *J. S.*

Epiquerez, 25 septembre 1929.

622. *Tiaind que feuvrie s'y bote, — Ç'ât le pèrpet de lai rote.*
Quand février s'y met, C'est le pire de la troupe (des douze mois). (Epiquerez.)

623. *Ç'ât tiaind que les polains botant les gourmes qu'è les fat teni.* (Idem.)
C'est quand les poulains mettent les gourmes qu'il faut les dresser.

624. *E n'y é de nové que ce qu'ât rébiè.* (Porrentruy.)
Il n'y a de nouveau que ce qui est oublié.

625. *L'ouere n'aivâle que ce que ne tint pe.* (Montfaucon.)
Le vent n'abat que ce qui ne tient pas.

626. *Le coinçon siôtre aidé lai mînme tchainson.* (Idem.)
Le pinson siffle toujours la même chanson.

627. *En ne serait vivre d'aivô les moues.*
On ne peut pas vivre avec les morts. (Montenol.)

628. *En ne bait pe le diaile ai côps de poing.*
On ne bat pas le diable à coups de poing. (Idem.)

629. *In étiu de prâte, in tiœusin de pus.*
Un écu prêté, un souci de plus. (Idem.)

630. *Les ayes ne s'aimusant pe ai poire des mouetches.*
Les aigles ne s'amusent pas à prendre des mouches. (St-Ursanne.)

631. *En ne faît pe ce qu'en veut, —En faît ce qu'en peut.*
On ne fait pas ce qu'on veut, — On fait ce qu'on peut. (Seleute.)

632. *Cetu que s'ât noyie dains le Doubs ne l'ât pe allè dire ai Baîle.* (Ocourt.)
Celui qui s'est noyé dans le Doubs n'est pas allé le dire à Bâle. (On dit aussi... *ne l'ât pe allè coinnè ai Baîle :* ne l'est pas allé corner (clamer) à Bâle).

633. *Ç'ât le mouesse que se fot di pota.* (Bonfol.)
C'est le « mouesse » (sorte de confiture, de marmelade) qui se moque du pot.

634. *En ne doue vouere tiaind qu'en djâbye d'allè en lai tcheusse.*
On ne dort guère quand on se propose d'aller à la chasse. (La Bosse.)

635. D'une personne molle, endormie, on dit : *En dirait qu'è y é tyïnze djoés qu'èl ât moue èt peut qu'è n'en saît ren.*
On dirait qu'il y a quinze jours qu'il est mort et puis qu'il n'en sait rien. (Bremoncourt, La Motte.)

636. *En voit bïn que ç'ât ïn peulletie : èl é les dgenonyes pus hâts que lai tête.*
On voit bien que c'est un tailleur : il a les genoux plus hauts que la tête. (Idem.)

637. *L'huvie baille le froid, le bontemps lai voidjou, le tchâtemps le biè et l'herbâ le bon vïn.*
L'hiver donne le froid, le printemps la verdure, l'été le blé et l'automne le bon vin. (Ocourt.)

638. *L'huvie â fue, Le tchâtemps â djue.*
L'hiver au feu, l'été au jeu.

639. *Etre reciè d'aivô lai croux èt le confrou.* (Porrentruy.)
Etre reçu avec la croix et la bannière (solennellement).

640. *Tiaind que t'és dit lai voèretè, save-te !*
Quand tu as dit la vérité, sauve-toi ! (Epiquerez.)

641. D'un menteur on dit : *Tiaind qu'è y paît inne voèretè fœu de lai gouerdge, è y paît inne lievre fœû di tiu.*
Quand il sort une vérité hors de sa bouche, il part un lièvre de son c... (Ocourt.)

642. *E n'en tchâd dâs voé vïnt l'ôjé, s'è tchainte bïn.*
Peu importe d'où vient l'oiseau, s'il chante bien. (Villars-sur-Fontenais.)

643. *Cetu que te dit qu'èl ainme meux allè ai pie qu'è tchevâ ne tchie que mentes.*
Celui qui te dit qu'il aime mieux aller à pied qu'à cheval ne ch... que mensonges. (St-Brais.)

644. *Petét mercie, Petét penie.*
Petit mercier, Petit panier. (Porrentruy.)

645. *Réson faît mâson.* Raison fait maison. (Saignelégier.)

646. *En ne baille pe les raites ai voidjè en ïn tchait.*
On ne donne pas les souris à garder à un chat. (Ravines.)

647. *En ne dait pe mairtchaindè ïn djetün, saîns çoli è ne baille ren.*
On ne doit pas marchander un essaim, sinon il ne prospère pas. (Chaufour.)

648. *Que les tchïns sont laîres, diaît le mairgat !*
Que les chiens sont voleurs, disait le matou ! (Montmelon.)

649. *Tchétiün révise d'aivô ses brelissyes.*
Chacun regarde avec ses lunettes. (Idem.)

650. *Inne târpe laive l'âtre.*
Une main lave l'autre. (Vendlincourt.)

651. *In pie trïnne l'âtre.* Un pied traîne l'autre. (Idem.)

652. *S'è n'y aivaît qu'è révisaît, tos les dgens serïnt ôvries.*
S'il n'y avait qu'à regarder, tout le monde serait travailleur. (Noirmont.)

653. *Po veni véye, è fât aicmencie ai boinne houre.*
Pour devenir vieux, il faut commencer de bonne heure. (Id.)

654. *D'ïn métchaint compte en revïnt â bon.*
D'un mauvais compte on revient au bon. (Idem.)

655. *Ç'ât lai laintiène que vorait rempiaicie lai linne.*
C'est la lanterne qui voudrait remplacer la lune.(Les Breuleux.)

656. « *Ç'ât l'hanne que le bon Due é faît en derrie* », *diaît le préte de Yére,* « *èt peus çoli se voit* ».
« C'est l'homme que Dieu a créé en dernier lieu », disait le curé de Glères, « et cela se remarque ». (St-Ursanne.)

657. « *E n'en tchâd lequé* », *diaît cetu que preniaît le pus gros moché.*
« Peu importe lequel », disait celui qui prenait le plus gros morceau. (Alle.)

658. *Ç'ât des Djeain saît tot qu'è y é le pus.*
C'est des « Jean sait tout » qu'il y a le plus. (Idem.)

659. *En ât bïn pus tôt mairiè que bïn botè.*
On est bien plutôt marié que bien placé (financièrement). (Epiquerez.)

660. *En drasse le tchevâ tiaind qu'èl ât encoé polain.*
On dresse le cheval quand il est encore poulain. (Idem.)

661. A un lambin on dit : « *Y aimmerôs aitaint emborlè inne tchairèe de capucïns.* (Bonfol.)
J'aimerais autant harnacher une charretée de capucins.

662. A une personne qui nous dit : « *Ç'ât bïn faît !* » C'est bien fait ! on répond : « *Se ç'ât bïn faît ç'ât meux faît que toi !* » Si c'est bien fait, c'est mieux fait que toi. (Epiquerez.)

663. *E ne se fât pe émeillie devaint son laicé que vai â fue.*
Il ne faut pas se décourager devant son lait qui « va au feu ». (Seleute.)

664. *Ç'ât les bons pays que les brussâles y heuvenant.*
Ce sont les bons pays (là) où les brouillards hivernent. (Les Breuleux.)

665. *Te n'és djemais vu de malaidies dains ïn véché de gotte.*
Tu n'as jamais vu de maladies dans un tonneau de goutte. (Bonfol.)

666. *Pus te montes, meux te vois.*
Plus tu montes, mieux tu vois.. (Peuchapatte.)

667. *E vât meux faire que de dire.*
Il vaut mieux agir que de parler. (Ocourt.)

668. *Les afaints, ç'ât cment des pôfiles : pus en fie dechus, meux ès virant.*
Les enfants sont comme les toupies : plus on frappe dessus, mieux ils tournent. Il y a ici un jeu de mots, « mieux ils tournent » signifiant : mieux ils se comporteront plus tard ou : plus vite ils perdront la tête. (Les Bois.)

669. *In chire ne saît pon çan que ç'ât qu'ïn pôre diaîle.*
Un riche ne sait pas ce que c'est qu'un pauvre diable. (Idem.)

670. *Métchainne tête, bon tiœû.* Mauvaise tête, bon cœur. (Ocourt).

671. *E vât meux les dire que de les faire.*
Il vaut mieux *les* dire que de les faire (*les*, sous-entendu les grivoiseries). (Ocourt.)

672. *Les dgens d'échprit vaillant bïn les âtres.*
Les gens d'esprit (serviables) valent bien les autres. (Epiquerez.)

673. *Po t'aivéjie en lai pâtience, prâte ïn sou en ünne de Montavon et peus aittends qu'è t'les rebailleuche.*
Pour t'habituer à la patience, prête un sou à un (à une personne) de Montavon et attends qu'il te les rende. (Glovelier.)

674. *E se fât méfiè des serpents le tchâtemps, des loups l'huvie et peus des Montavon en tote séjon.*
Il faut se méfier des serpents en été, des loups en hiver et des (gens de) Montavon en toute saison. (Glovelier.)

675. *Ce qu'ât soyie ât bé.* Ce qui est fauché est bas. (Ce qui est fait est fait.) (Montfavergier, etc.)

676. *Y coinniâs le creûchon.* Je connais le son(du grain). Je sais de quoi il retourne, je sais ce que parler veut dire. (Glovelier.)

677. *Mairie inne dôbe po ses sous : les sous s'en vaint, lai dôbe demore.*
Si tu épouses une folle pour ses sous (son argent) : les sous s'en vont, la folle demeure. (Bassecourt.)

678. *Tchaind qu'ès sont en velle les hannes aint lue mïnne di duemouene et tchaind qu'ès sont ai l'hôtâ ceté des djenôvrâles.*
Quand ils sont en visite les hommes ont leur mine du dimanche et quand ils sont à la maison celle des jours ouvrables. (Les Bois.)

679. *E vât meux eûsè des sabats que des lessues (yeussues).*
Mieux vaut user des sabots que des draps de lit. (Idem.)

680. *Cheûx le flè, te veux retrovè le greméché.*
Suis le fil, tu (re)trouveras le peloton. (Idem.)

681. *E ne fât djemais aivoi tchute que po pare ses puces.*
Il ne faut jamais être pressé que pour prendre ses puces. (Les Breuleux.)

682. *Nos sons poirents de lai sens des peuts tius.*
Nous sommes parents du côté des c... laids. (Bonfol.)

683. *Ce n'ât pe le bïn que bote bïn.* (St-Brais.)
Ce n'est pas la fortune qui met bien (qui rend heureux). Jeu de mots avec *bïn*, fortune, domaine et *bïn*, bien, adverbe.

684. A celui qui nous dit : *Poquoi ât-ce que te me révises ?* Pourquoi est-ce que tu me regardes ? on répond : *In tchïn révise bïn sai dainne.* Un chien regarde bien sa maîtresse. (Bonfol.)

685. *S'y aî mâ djâsè êt bïn ôtes me bïn.* (Cerneux-Godat.)
Si j'ai mal causé et bien comprenez (écoutez)- moi bien (entendez-moi bien.)

686. *L'envie de se mairiè vïnt cment lai fâte de tchiere.*
L'envie de se marier vient comme le besoin de ch... (Vendlincourt.)

687. A une personne impolie on dit : *T'és bïn élevè cment inne pouetche de tchouere.*
Tu es bien élevé comme une porte de lieu d'aisance. (Idem.)

688. *Inne boinne mente vât meux qu'inne croueye voèretè.*
Un bon mensonge vaut mieux qu'une mauvaise vérité. (St-Ursanne.)

689. « *Ç'ât des sciences po se tiuè* », *diaît cetu que se pendait. Lai couedje s'était rontu.*
« C'est un tour pour se tuer », disait celui qui se pendait. La corde s'était rompue. (Idem.)

690. *E vât meux ïn vésïn prés qu'ïn prés poirent.*
Mieux vaut un proche voisin (près) qu'un proche parent. (Les Emibois.)

691. A un importun, etc., on dit : *T'és tot paitchot, t'és cment lai miedje.*
Tu es tout partout, tu es comme la m... (Idem.)

692. « *Se mon tiu creuve, te creuverés aitot* », *diaît lai mairmite â fue.*
Si mon c... crève, tu crèveras aussi », disait la marmite au feu. (Montfaucon.)

693. *Aitaint être fouettè â tiu qu'és fesses.*
Il vaut autant être fouetté au c... qu'aux fesses. (Idem.)

694. *E ne se fât djemais émaillie qu'en voyaint ses tripes dains son devaintrie.*
Il ne faut jamais s'effrayer (s'étonner) qu'en voyant ses tripes dans son tablier. (Idem.)

695. *Aiprés mai moue, géye de poue, aiprés lai tïnne, géye de tchïn.*
Après ma mort, « guille » (excrément) de porc, après la tienne, « guille » de chien. (Après nous le déluge !) (Bonfol.)

696. *Ren ne paît de lai gouerdge qu'è n'y rentreuche.*
Rien ne sort de la bouche (calomnies, etc., injures, etc.) qu'« il » n'y rentre.

697. *Tot airrive : lai quoue de note tchait ât bïn veni.*
Tout arrive : la queue de notre chat est bien venue. (Ocourt.)

698. *Les petéts tchevâx demoérant longtemps polains.*
Les petits chevaux demeurent longtemps poulains.

699. *Cetu qu'é le nom de se yevè maitïn peut demoérè à yé djinque â médi.*
Celui qui a le nom de se lever matin peut rester au lit jusqu'à midi. (Idem.)

700. *E n'y é ren de tâ que ço qu'on on aivésie.*
Il n'y a rien de pareil (de tel, de meilleur, de si bon) que ce dont on a l'habitude.

701. « *Cetu que saît, saît* », *diaît cetu que baijaît sai tchievre â tiu.*
« Celui qui sait, sait », disait celui qui baisait sa chèvre au c... (Seleute.)
« *Les piaijis sont vou en les prend* » *diait cetu que baîjait sai tchievre à tiu.*

702. *In bon loyou ne dait pon demorè pus longtemps dessus lai dgièrbe que le pou dechus lai dgelinne.*
Un bon lieur (de gerbes) ne doit pas rester plus longtemps sur la gerbe que le coq sur la poule. (Cerneux-Godat.)

703. *E vât meux ïn pa fœû di tiu qu'ï œîl fœû de lai tête.*
Il vaut mieux un pet hors du c... qu'un œil hors de la tête. (Bonfol.)

704. *E fât s'étendre selon sai tiœuvétche.*
Il faut s'étendre selon (d'après) sa couverture. (Noirmont.)

705. *Pus en vïnt véye, pus en vïnt béte,*
Pus en vïnt gros, pus en vïnt fô.
Plus on devient vieux, plus on devient bête. (Cœuve.)
Plus on devient grand, plus on devient fou.

706. *En l'Aiscension, maindge ïn tchaimbon,*
Se te n'en és pon, maindge ïn étron.
A l'Ascension, mange un jambon,
Si tu n'en as pas, mange un « étron ». (Chaux-des-Breuleux.)

707. D'un prétendu secret on dit : *Ç'ât ïn nid de dgeai, tot le monde le saît.*
C'est un nid de geai, tout le monde le sait. (Cerneux-Godat.)

708. *Ç'ât dïnche ïn dire. E n'y é qu'ai en rire.*
C'est un « dire » (dicton, proverbe, racontar) comme cela. Il n'y a qu'à en rire. (Idem.) On dit aussi : *Ç'ât ïn dire que vai dïnche.* C'est un « dire » qui va (qui se dit) ainsi.

709. *E vât encoé meux tiu que tot nu.* (Cœuve.)
Il vaut encore mieux c... que tout nu. (Telle est parfois la réponse de celui à qui l'on dit : « Tu montres ton c... ».

710. *I pô de retchaindge ne greuve pon.*
Un peu de changement ne nuit pas. (Lugnez.)

711. A la personne (servante, etc.) qui demande : « *Que fât-é faire ai maindgie adjed'hœu ?* Que faut-il faire à manger aujourd'hui ? on répond plaisamment : « *El en tchàd bïn quoi, po le retchiere ceti soi* ». Peu importe quoi, pour le « rech... » ce soir. (Les Breuleux.)

712. A celui qui demande : « *Quélle houre ât-é ?* » Quelle heure est-il ? on répond plaisamment : « *El ât moins merde, maindge le retaîd.* » Il est moins m..., mange le retard.

713. *Y ne t'airôs pon recoinniu, mai vaitche non pus.*
Je ne t'aurais pas reconnu, ma vache non plus. (Muriaux.)

714. D'une personne sans honte ni vergogne on dit : *Lai honte y é crevè dechus le dôs.*
La honte lui a crevé sur le dos. (Bonfol.)

715. Quand on s'aperçoit qu'un partenaire triche on dit : « *Le breûye se faît, le breûye se remôtre* ».
La tricherie (aussi : nombril, verrou) se fait, la tricherie se remontre. (Idem.)

716. *E n'y é p'ïn dat que ne se payeuche.*
Il n'y a aucune dette qui ne puisse se payer. (Epiquerez.)

717. Des gens de petite taille on dit aux Franches-Montagnes : « *Ç'ât des Tchâlies : ès puant dainsie dains ïn foé : ès preniant inne étchiele pou allè és daivaises.* »
Ce sont des gens de la Chaux-des-Breuleux : ils peuvent danser dans un four ; ils prennent une échelle pour aller aux myrtilles rouges(de tourbières).

718. *Pus en on de mâ, pus èl en vïnt.*
Plus on a de mal, plus il en vient (de maux, de peines). (Soubey.)

719. *Faîs cment ai Baîle : révise pieûvre.*
Fais comme à Bâle : regarde pleuvoir. (Ne t'en fais pas.) (Bonfol.)

720. *Ç'ât aidé le pus petét que potche lai craîtche.*
C'est toujours le plus petit qui porte la hotte. (Cornol.)

721. *E ne fât pon baillie et peus reprœudgie.*
Il ne faut pas donner et (ensuite) reprocher. (Muriaux.)

722. *E y é pu de sindges que de saints.*
Il y a plus de singes que de saints. (Saignelégier.)

723. *Des saints qu'è y é le pus ç'ât des sains-sous et peus des sains-dget.*
Des saints qu'il y a le plus ce sont les sans *(sains)*-sous et les sans *(sains)* façon. (Jeu de mots intraduisible : *sains* veut dire saint ou sans.) (St-Ursanne.)

724. D'une belle femme, etc., on dit : « *Y ainmerôs meux aivoi çoli dains mon yé que le toinnerre* ».
Ou : *Y ainmerôs meux qu'elle tchoyeuche dains mon yé que le toinnerre.* J'aimerais mieux qu'elle tombe dans mon lit que le tonnerre.
On dit aussi : *S'y trovôs dïnche inne puce dains mon*

yé, y ne lai tuerôs-pe ». Si je trouvais une puce comme celle-là dans mon lit, je ne la tuerais pas.

725. *Les fennes des âtres sont aidé trop vétis.*
Les femmes des autres sont toujours trop vêtues. (St-Ursanne.)

726. *Les tchïns que n'aint pon de quoues n'aint pon honte de môtrè yote tchu.*
Les chiens qui n'ont pas de queue n'ont pas honte de montrer leur c... (St-Ursanne.)

727. D'un grand mangeur on dit : « *Y ainmerôs meux le tchairdgie que de le rempiâtre.* »
J'aimerais mieux le charger que le remplir. (Idem.)

728. *Po se pendre vou se mairiè è n'y é pe longtemps ai musè.*
Pour se pendre ou se marier il n'y a pas longtemps à réfléchir. (Idem.)

729. *Ce qu'ât faît ât faît, ce qu'ât pésse ât pésse.*
Ce qui est fait est fait, ce qui est passé est passé. (Ocourt.)

730. *Cetu qu'en vai peut tot dire.*
Celui qui est mourant peut (ou: ose) tout dire. (Cerneux-Godat.)

731. *El ât aidroit de ses mains cment ïn tchïn de sai quoue.*
Il est adroit de (avec) ses mains comme un chien de (avec) sa queue. (Les Bois.)

732. *Les pôres dgens n'aint pon de prés-poirents.*
Les pauvres gens n'ont pas de proches-parents. (Idem.)

733. *Cetu que tue inne ailombrate tue sai mére.*
Celui qui tue une hirondelle tue sa mère. (Ocourt.)

734. *D'aivô les fennes, è fât inne rieme.*
Il faut un fouet avec les femmes. (Idem.)

735. *E s'y entend cment inne tchievre ai remontè ïn reloidge.*
Il s'y entend comme une chèvre à (pour) remonter une horloge. (Noirmont.)

736. *Pâtience, migui, l'hierbe crât !*
Patience, chevrette, l'herbe croît ! (Ocourt.)

737. *Ventre de creûchon, véture de veloué.*
Ventre de son, vêtement de velours. (Idem.)

738. *Ne rébians pe dedains nos prayieres*
N'oublions pas dans nos prières
Les petéts frutes de lai tiere :
Les petits fruits de la terre :
Les ambres, les moures, les daivaises,
Les framboises, les mûres, les myrtilles (rouges),

Les poirates, les graipe- tiu, les fraises.
Les baies d'aubepine, d'églantier, les fraises. (Corlatez.)

739. *Ç'ât di toétché de Coérdgenay, E y é ai mouedre djunque à nê.*
C'est du gâteau de Courgenay. Il y a à mordre jusqu'au nez. (St-Ursanne.)

740. *El é le mâ di Nèrmont : le boire et le maindgie sont bons.*
Il a le mal du Noirmont : le boire et le manger sont bons. (Les Breuleux.)

741. *Tot faît ventre, se çoli entre.*
Tout fait ventre, si cela entre .(Idem.)

742. *Dis-yi vite true qu'elle feuche tyitte de te lo dire.*
Dis-lui vite truie, avant qu'elle ne te le dise. (Vendlincourt.)

743. *Po se mairiè, è fât être doux.*
Pour se marier, il faut être deux. (Idem.)

744. *Taîd mairiè, mâ mairiè.* Tard marié, mal marié. (Idem.)

745. *Mairie des sous, mairie de lai merde.*
Marie de l'argent, marie de la m... (Idem.)

746. *El ât aidé prou tôt de payie vou de mœuri.*
Il est toujours assez tôt de payer ou de mourir. (Bonfol.)

747. *Pus de bats, pus de vrïn.*
Plus de crapauds, plus de venin. (Vendlincourt.)

748. *En ne voingne, ne piainte les fôs : Es crâchant bïn de pai yos. Fô* = fou ; *fau* = foyard. (Jeu de mots.)
On ne sème, ni ne plante les fous : Ils croissent bien tout seuls. (St-Ursanne.)

749. *Rembraisse le tchïn dechus le moére djunque tiaind te y és péssè lai meûteliere.*
Embrasse le chien sur le museau jusqu'à ce que tu lui aies passé la muselière. (Soubey.)

750. *Touedje di minme pain, en ne saît pe qué goût é l'âtre.*
Toujours du même pain, on ne sait pas quel goût a l'autre. (Bonfol.)

751. *Ce n'ât pon fouetchunne, ç'ât côtunme.*
Ce n'est pas fortune, c'est coutume. (Muriaux.) (Ce n'est pas une fois, accidentellement, c'est une habitude.)

752. *Inne fois mainquè, le djuene pédrix ne se léche pus aipprœutchie.*
Une fois manqué, le perdreau ne se laisse plus approcher.

753. *Djemais tchevâ ai quoue de rait, ne léché son maître dains l'embairrais.*
Jamais cheval à queue de rat, ne laissa son maître dans l'embarras. (Noirmont.)

754. *En moinne fête en lai fenne, mains en lai décrie en son hanne.*
On courtise la femme, mais on la décrie à son mari. (St-Ursanne.)

755. *E vât meux se breûlè â tché qu'â môtie.*
Il vaut mieux se brûler (se damner) à la cuisine qu'à l'église. (Noirmont.)

756. *In bé more ne baille ren ai maindgie.*
Un beau museau (figure de femme, etc.) ne donne rien à manger. (Bonfol.)

757. *De l'âve que doue, pu.* L'eau dormante pue. (Le Boéchet.)

758. D'une personne délicate, etc., on dit : « *E le fârait potchè â soraille dains in van.* »
Il faudrait le porter au soleil dans un van. (Beurnevésin.)

759. Les vieilles filles disent : « *Tot se raimaidge se ce n'ât les étrons et nos.* »
Tout se ramasse (est recueilli, épousé) sauf les « étrons » et nous. (Noirmont.)

760. *Aimis de tâle, aimis de ren.*
Amis de table, amis de rien. (St-Ursanne.)

761. *T'és cment le poue de tchie Djain-Piere, t'és d'ïn peut l'himeur.*
Tu es comme le porc chez Jean-Pierre, tu es de mauvaise humeur (tu as un vilain caractère.) (Idem.)

762. *Ç'ât di beurre di Bémont :*
C'est du beurre du Bémont :
E n'y en é vouere mains ç'ât di bon.
Il n'y en a guère mais il est bon.

763. *S'en saivaît ço que vaillant les âs, En en piainterait in djoinnâ.*
Si on savait ce que valent les ails, On en planterait un journal. (Soubey.)

764. *Ai djoé cment les dgerinnes, ievè cment les cras: londge vie.*
Au juchoir (le soir) comme les poules, levé (le matin) comme les corbeaux : longue vie. (Idem.)

765. *Ç'ât des naces de tchïn : è y é pus ai rœgeyie qu'ai boire et maindgie.*
Ce sont des noces de chien : il y a plus à ronger qu'à boire et manger. (Epiquerez.)

766. *E faît des grïnmaices cment ïn tchïn que maindge des voépres.*
Il fait des grimaces comme un chien qui mange des guêpes. (Idem.)

767. D'un avare on dit : *Ren po lu, ren po âtru.*
Rien pour lui, rien pour autrui.

768. *L'hanne ât de tchie, nian de fie.*
L'homme est de chair, non de fer. (St-Ursanne.)

769. *Cetu que n'é qu'ïn sô ne serait comptè pai livres.*
Celui qui n'a qu'un sou ne peut compter par francs. (Les Bois.)

770. D'un paresseux on dit : *C'en râ yun que tyie lai senainne des sept duemoinnes.*
C'en est de nouveau (encore) un qui cherche la semaine des sept dimanches. (Bonfol.)

771. *Grôsse tête, peté cô, Ç'ât l'aicmencement d'ïn fô.*
Grande tête, petit cou, c'est le commencement d'un fou. (I.)

772. *Cetu que ne vâgue ren n'é ren, Cetu que vâgue tot pie tot.*
Celui qui ne hasarde rien n'a rien, celui qui hasarde tout perd tout. (Ocourt.)

773. *En raittraipe pus aise ïn mentou qu'ïn boétou.*
On « rattrape » plus facilement un menteur qu'un boiteux. (Jeux de mots : « *rattraipè* » signifie tromper, rejoindre, atteindre). (Idem.)

774. *Ce qu'èl é en lai tête è ne l'é pon â tchu.*
Ce qu'il a à la tête il ne l'a pas au c... (On dit aussi plus décemment : ... *è ne l'é pon âtre paît* ... il ne l'a pas autre part (ailleurs.)

775. *Les fôs faint des naces, les saidges les maindgeant.*
Les fous font des noces, les sages les mangent. (Epauvillers.)

776. *On n'aipprend ren qu'è n'en côtésse.*
On n'apprend rien qu'il n'en coûte. (Les Bois.)

777. *Les afaints aint aidé inne tripe de veûde.*
Les enfants ont toujours une tripe vide. (Epiquerez.)

778. *Annèe de fairinne, annèe de faiminne.*
Année de farine, année de famine. (Cœuve.)

779. *Léchietes pissie le belïn.* Laissez pisser le mouton. (Soubey.)

780. *Que raîle le mâlôjé ?* Que crie l'oiseau de malheur ?
Aiprés le piain, le djé. Après le terrain plat, le couloir. (Ocourt.)

781. *Bé biè en hierbe,* Beau blé en herbe,
Peut biè en dgierbes. Vilain blé en gerbes. (Cœuve.)

782. *Moinne tai gouerdge d'aiprés tai boéche.*
Mène ta bouche (règle-la) selon (d'après) ta bourse. (Epiquerez.)

783. *Djemais annèe aittairdgie ne s'en vai veusie.*
Jamais année retardée ne s'en va stérile.

784. *Due te preingne ! s'è te ne veut pe qu'è te lécheuche !*
Dieu te prenne ! s'il ne te veut pas qu'il te laisse ! (Bonfol.)

785. De la maison de gens avares on dit : *E ne paît ren de ceule mâson qu'è n'y rentrésse.*
Il ne sort rien de cette maison qu'il n'y rentre. On dit aussi: *E ne paît ren que lai feumiere de ceule mâson.* Il ne sort (rien) que la fumée de cette maison. (Les Bois.)

786. *Pus en boit, pus en on soi, Pus en doue, pus en on sanne.*
Plus on boit, plus on a soif, Plus on dort, plus on a sommeil. (Epiquerez.)

787. Proverbe et « voéyeri » (air de danse chanté.)
Bïnhévuroux cetu que n'é ren, Encoé cetu-li que n'é vouere : Cetu que n'é ren, on n'y peut ren, Cetu que n'é vouere, on n'y peut vouere, Cetu qu'é bïn, on y peut bïn.
Bienheureux celui qui n'a rien, Et encore (aussi) celui-là qui n'a guère : Celui qui n'a rien, on n'y peut rien, Celui qui n'a guère, on n'y peut guère, Celui qui a beaucoup (bien), on y peut beaucoup. (Cerneux-Godat.)

788. *In croueye ôvrie ât aidé trop payie.*
Un mauvais ouvrier est toujours trop payé. (Idem.)

789. *Bon écôssou, bon syin.*
Bon batteur en grange, bon fléau. (Ocourt.)

790. *En n'aitcheute pe ïn tchaipé sains l'éprœuvè.*
On n'achète pas un chapeau sans l'essayer. On dit aussi : *En n'aicheute pe ïn tchevâ sains le montè* (ou : *sains l'épreuvè).* On n'achète pas un cheval sans le monter (ou sans l'essayer.) (St-Ursanne, Les Bois.) Sens grivois.

791. *L'éprevie prend aidé lai moilloue dgelinne.*
L'épervier prend toujours la meilleure poule. (Goumois.)

792. *E y en é aitaint que de bouse ai Perouse.*
Il y en a autant que de boue à Pfetterhausen. (Bonfol.)

793. *At-ce que t'és des brelissyes en bos ?*
As-tu des lunettes en bois ? (Les Bois.)

794. *Ce qu'è fât, è le fât.* Ce qu'il faut, il le faut. (Idem.)

795. *Tot finât pai se savoi.* Tout finit par se savoir. (Idem.)

796. *E fât ïn aicmencement en tot.* Il faut un commencement à tout. (Idem.)

797. *Çti côp vos peutes écrire en votre communne.*
Cette fois-ci (à présent) vous pouvez écrire à votre com-

mune (pour demander des fonds, des secours, car vous perdrez.)

798. *E ne vât pe les quaitre fies d'ïn tchïn.*
Il ne vaut pas les quatre fers d'un chien. (Ocourt.)

799. *Cetu que voit ses voinnes voit ses poinnes.*
Celui qui voit ses veines voit ses peines. (Idem.)

800. *Graisse tieûjinne, maigre hértaince.*
Cuisine grasse, maigre héritage. (St-Ursanne.)

801. *En n'ât ren chur que de mœuri.*
On n'est sûr que de mourir. (Idem.)

802. *En ne mue qu'inne fois.*
On ne meurt qu'une fois. (Idem.)

803. *En ne mue que d'inne moue.*
On ne meurt que d'une mort. (Idem.)

804. *Cetu que se mairie ât aidé prou rétche.*
Celui qui se marie est toujours assez riche. (Idem.)

805. *D'aivô lai pé d'ïn véye en on lai pé d'ïn djuene.* (Idem.)
Avec la peau d'un vieux (mari) on a la peau d'un jeune.

806. *E vât meux inne boinne mente qu'inne crouye voiretè.*
Il vaut mieux un bon mensonge qu'une mauvaise vérité. On dit aussi : *E vât meux inne mente qu'aippue qu'inne voiretè que greuve.* Il vaut mieux un mensonge qui (vous) appuie (aide, soutient), qu'une vérité qui nuit. (Idem.)

807. *Tot ât bon pain po lai faim.*
Tout est bon pain pour la faim. (Idem.)

808. *Se les dgens saivïnt ce que vât le pierchi, els en voingnerïnt piein yos tieutchis.*
Si les gens savaient ce que vaut le persil, ils en sèmeraient plein leurs courtils. (Idem.)

809. *Cetu que djâse di temps djâse de ren.*
Celui qui parle du temps parle de rien. (Bonfol, St-Ursanne, Les Bois.)

810. *Djemais bon oche ne vïnt en bon tchïn.*
Jamais bon os ne vient à bon chien. (St-Ursanne.)

811. *En métchaint tchïn lai quoue y vïnt (bïn).*
A mauvais chien la queue lui vient (bien). (Idem.)

812. *E y é troues souetches de bétes : les petétes, les grosses et les régents.*
Il y a trois sortes de bêtes : les petites, les grandes et les régents. (Les Bois.)

813. *E y é troues souetches de dgens : les hannes, les fennes et les baîssates des Ennébos.*

Il y a trois sortes de gens : les hommes, les femmes et les jeunes filles des Emibois. (Saignelégier.)

814. *Ço qu'en ne sèrait faire en le léche.*
Ce qu'on ne saurait faire on le laisse. (Bonfol.)

815. *Tiaind que lai tchuatte faît : « Tchou hou ! » se t'és ïn croueye maître, tyitte-le.*
Quand la chouette fait : « Tchou hou ! » si tu as un mauvais maître, quitte-le. (Epiquerez.)

816. *Cetu que s'en prend s'en sent.*
Celui qui s'en prend s'en sent. (Idem.)

817. *En ât pu saidge le maitïn que le soi.*
On est plus sage le matin que le soir. (Idem.)

818. *En peut mâ, reméde de tchevâ.*
A vilain mal, remède de cheval. (Idem.)

819. *E n'y é ren d'aiche vrai qu'inne mente.*
Il n'y a rien de plus vrai qu'un mensonge. (St-Ursanne.)

820. *Po allè loin, è fât allè droit.*
Pour aller loin, il faut aller droit. (Idem.)

821. *Ai lai Sïnte-Aigathe*, A la Sainte-Agathe,
Les fêtes dains lai baigate. Les fêtes dans la poche. (Série des fêtes terminées.) (Idem.)

822. *Bue dains lai graind senainne, lessue po lai dainne.*
Lessive pendant la semaine sainte, linceul pour... (Les Bois.)

823. *Cetu qu'en tïnt é prou de bïn.*
Celui qui en tient, qui est (un peu) ivre, est assez riche (a assez de bien.) (Idem.)

824. *Maître en route* : Maître en route (absent) ;
Vâlat en déroute. Valet en déroute (s'ennivrant.) (St-Ursanne.)

825. *Vite diaingnie, vite élairdgie.*
Vite gagné, vite dépensé. (St-Ursanne.)

826. *Premie vïnt, premie prend.*
Premier vient, premier prend. (Idem.)

827. *E y é ïn temps po tot.*
Il y a un temps pour tout. (Bonfol.)

828. *Léche le Doubs és pâtchous.*
Laisse le Doubs aux pêcheurs. (Ocourt.)

829. *Pus en tchairdge ïn aîne, pus è poétche.*
Plus on charge un âne, plus il porte. (St-Ursanne.)

830. *Envoidge ïn fô de dévouerè son sai !*
Empêche un fou de dévorer son sac ! (Idem.)

831. *Tchôx sains tchie, pochession sains tiurie.*
Choux sans viande, procession sans curé. (Montfaucon.)

832. *E ne fât pon pare sai pé pou ses tchâsses.*
Il ne faut pas prendre sa peau pour ses bas. (Noirmont.)

833. *Foueche de se tiuâtre ai Nâ, en y airrive.*
A force de se souhaiter à Noël, on y arrive. (Bonfol.)

834. *Pus en rebote, pé ç'ât.*
Plus on diffère (on remet à plus tard), pire c'est. (Idem.)

835. *Aitaint èl en faît, aitaint èl en raibait.*
Autant il en fait, autant il en rabat. (Idem.)

836. *E y é ïn rôsie dechus lai mê : — Tiaind qu'è cieuriré sains botenè, — Y te diraîs inne réjon sains pailè.*
Il y a un rosier sur la mer : — Quand il fleurira sans bourgeonner, — Je te dirai un mot (une parole) sans parler, (Bonfol.)

837. Quand quelqu'un dit : *Ç'ât mâ faît!* C'est dommage ! on dit: *E n'y é ren de mâ faît que les bossuats.* Il n'y a que les bossus qui soient mal faits. (Idem.)

838. *Pus le diaîle é, pus è vorait aivoi.*
Plus le diable a, plus il voudrait avoir. (Idem.)

839. *En ne saît pe touedje ce que tieût dains lai mairmite des âtres.*
On ne sait pas toujours ce qui cuit dans la marmite des autres. (Bonfol.)

840. *E n'y é pon de hâts sains bés.*
Il n'y a point de hauteurs sans pays bas. (Les Bois.)

841. *Lai blôde ne faît pon le paysain.*
La blouse ne fait pas le paysan. (Saignelégier.)

842. *Petéte éplue, gros fue.*
Petite étincelle, grand feu. (Ocourt.)

843. *Qué tchairreton ne voiche pe ?*
Quel charretier ne verse pas ? (Bonfol.)

844. *Ainme bïn, que se sœuvïnt.*
Aime bien, qui se souvient. (St-Ursanne.)

845. *A siôtra ,en coinniât l'ôjelât.*
Au sifflet, on connaît l'oiselet. (Vilars-sur-Fontenais.)

846. Aux importuns, le soir, on dit : *Et bïn, èl ât lai demé des onze ; vos velais aivoi ïn bé temps pos vos en allè.*
Et bien, il est dix heures et demie ; vous aurez un beau temps pour vous en aller. (Epauvillers.) On leur dit aussi : *S'y étos tchie vos, y m'en âdrôs.* Si j'étais chez vous, je m'en irais. (Le Péca.)

847. Quand on vient de dire un mensonge, de faire une farce, on dit : *Les dgens le diant, les fôs le crayant.* Les gens le disent, les fous le croient. (St-Ursanne.)

848. A celui qui demande l'heure on dit : *El ât lai demé de mon tiu, trâs quâts chus le petchus, lai brâlatte po aidieuillatte, tai langue po le pannè, ton nê po le remontè.*
Il est la demie de mon c..., trois quarts sur le pertuis, la « branlette » pour aiguillette, ta langue pour l'essuyer, ton nez pour le remonter. (St-Ursanne.)

849. « *Fôle, fôle, mon tiu crôle. Botes-y ton nê po le decottè.* »
« Conte, conte, mon c... chancelle (croule). Mets-y ton nez pour l'étayer (de nouveau).

850. *Tiaind que t'âdrés dains inne majon, ritte en lai tchouere : se çoli ne pu pe, en y maindge maigre ; se çoli y pu foue, en y maindge grais.*
Quand tu iras dans une maison, cours aux lieux d'aisance: si cela ne pue pas, on y mange maigre, si cela pue fort, on y mange gras. (St-Ursanne.)

851. *Tire, Pommé !... Bousse, Raimé !*
Tire, bœuf pommelé !... Pousse, bœuf tacheté ! (c'est-à-dire: dites toujours, continuez, je ne m'en fais pas, je suis indifférent.) (Le Péca.)

852. « *Voili ce que ç'ât que d'allè trop vite », diaît lai yemaice qu'aivaît tchoi d'ïn dgenâvre. (E y aivaît faillu heut djoés po se trïnnè enson.)*
« Voilà ce que c'est que d'aller trop vite », disait l'escargot qui était tombé d'un genévrier. (Il lui avait fallu huit jours pour se traîner jusqu'au haut.) (St-Ursanne.)

853. *Tiaind qu'è n'y é pus ren ai rœugyie, les raites se sâvant.*
Quand il n'y a plus rien à ronger, les souris se sauvent. (Epiquerez.)

854. *Tiaind qu'è y é po unne, è y é po doux.*
Quand il y (en) a pour un, il y (en) a pour deux. (Idem.)

855. *Pus en on, pus en voérait aivoi.*
Plus on a (de bien), plus on voudrait (en) avoir. (Idem.)

856. *E vât meux ïn bé tacon qu'ïn peut petchus.*
Il vaut mieux un beau « tacon » (pièce, morceau, raccommodage) qu'un vilain trou. (Idem.)

857. *Tiaind qu'èls en aint ai sô les dgeaîs diant que les celiejes sont fieres.*
Quand ils en sont repus les geais disent que les cerises sont aigres. (La Cernie.)

858. *E fât voidjè les poues grais, les œuvnâs côtant trop ai engréchi.*
Il faut garder les porcs gras (lisez : les gens depuis longtemps en place), les jeunes porcs coûtent trop à engraisser. (Les Bois.)

859. *Pus les fennes môtrant yos aiffaires, moins en on envie de les révisè.*
Plus les femmes montrent « leurs affaires » (se dénudent), moins on a envie de les regarder. (Saignelégier.)

860. D'un buveur, d'un gourmand, on dit : *Y ainmerôs meux le tchairdgie que de le rempiâtre.* J'aimerais mieux le charger que le remplir. Ou : *Ç'ât ïn bossa sains fond.* C'est un tonneau sans fond. D'un buveur on dit aussi: *E n'étieupe pe dedains son voire.* Il ne crache pas dans son verre. Epauvillers, Ocourt, etc.)

861. Quand on commence de répondre aux injures d'un interlocuteur qui s'en étonne, on lui dit : *S'y me broche, çât qu'y aî trovè de lai boérbe.*
Si je me brosse, c'est que j'ai trouvé de la boue. (St-Ursanne)

862. *Ç'ât le poichon qu'en ne serait poire qu'en ainme le meux.*
C'est le poisson qu'on ne peut pas prendre qu'on aime le mieux. (Soubey.)

863. De quelqu'un qui est malade, gêné financièrement, etc., on dit : *E n'ât pe bïn dains ses penies.*
Il n'est pas bien (à l'aise) dans ses « paniers ». (Ocourt, etc.)

864. De celui qui voudrait briller (faire le riche) on dit : *E n'en moinne pe étroit.* Il n'en mène pas « étroit » ; et de celui qui est modeste, penaud : *E n'en moinne pe laîrdge.* Il n'en mène pas « large ».

865. *Le pus sœuvent tot ce qu'en djâbye at empoétchè pai in dérâbye.*
Le plus souvent tout ce qu'on propose est emporté par un éboulement. (Ocourt.)

866. *Tchétiun s'éde cment qu'è peut.*
Chacun s'aide comme il le peut. (St-Ursanne.)

867. *E vât meux ïn bon réchte qu'inne croueye entannure.*
Il vaut mieux un bon reste qu'une mauvaise « entamure». (Boncourt, etc.)

868. *E ne fât pe étre aidé pitiè vou mâ farrè.*
Il ne faut pas être toujours piqué ou mal ferré. On dit aussi de celui qui geint toujours, qui est maladroit, qui se blesse souvent, etc. : *El ât aidé pitiè vou mâ farrè.* Il est toujours piqué ou mal ferré. (Idem.)

869. D'un menteur, etc., on dit : *E n'ât pe moue de lai premiere.*
Il n'est pas mort de « la première », c'est-à-dire du premier mensonge (*mente* est féminin.) (Ocourt.)

870. *Tchaind qu'on on vu troues bés mois d'aivri, on peut s'aippointie ai mœuri.*
Quand on a vu trois beaux mois d'avril, on peut s'apprêter (se préparer) pour (à) mourir. (Les Bois.)

871. *E se fât mariè po se faire ai décriè* (ou *délaivè). E fât mœuri po se faire ai cieuri* (ou *braguè).*
Il faut se marier pour se faire « décrier » (critiquer, calomnier). Il faut mourir pour se faire fleurir (louer, vanter.) (St-Ursanne.)

872. *Les louyis d'oue mairiant les tius étoues.*
Les louis d'or marient les c... tordus (les gens laids, difformes).

873. *Mairie ïn véye : te te veux mariè pus sœuvent.*
Marie un vieux : tu veux te marier plus souvent. (Boncourt.)

874. D'une personne qui s'est décidée soudainement à se marier on dit : *E n'y é faillu dren pus de temps pou se mariè que pou patè.*
Il ne lui a fallu pas plus de temps pour se marier que pour péter. (Les Breuleux.)

875. *Londge langue, coétche main.*
Longue langue, courte main. (Idem.)

876. *Se tras dgens te diant : boétcha ; bote-te ïn boc.*
Si trois personnes te disent : bouc ! (mâle de la chèvre) mets-toi un bouc (barbe).

877. *Cetu que s'aivrisse dos le nouchie crœut les nouches.*
Celui qui s'abrite (du vent) sous le noyer casse (mange) les noix. (Chercenay.)

878. *Les sôs, ce n'ât pon tot, mains ç'ât dje vouetche.*
Les sous (l'argent), ce n'est pas tout, mais c'est déjà quelque chose. (Les Bois.)

879. *E fât ïn fô po botè lai gréche dedains lai sope et peus ïn raissis po y botè lai sâ*
Il faut un fou pour mettre la graisse dans la soupe et un sage pour y mettre le sel. (Epauvillers.)

880. *Inne nouche ç'ât de l'oue, doue de l'airdgent, troues di piomb.*
Une noix c'est de l'or, deux de l'argent, trois du plomb. Noirmont.)

881. *Lai foueche dit tchevâ ât dains le gairrat, ceté di bue dains le djairrat.*

La force du cheval est dans le garrot, celle du bœuf dans le jarret. (Noirmont.)

882. *Di temps que lai bèrbis bèle, lai tchievre tchaimpoille.*
Pendant que la brebis bêle, la chèvre broute. (Ocourt.)

883. *Tchïn trop grais, tchïn de fô.*
Chien trop gras, chien de fou. (St-Ursanne.)

884. *Tchait miânou, croueye tcheussou.*
Chat « miauleur », mauvais chasseur. (Epauvillers.)

885. *Bés tchaits, gros feumie, bon fermie.*
Beaux chats, gros fumier, bon fermier. (Idem.)

886. D'une personne fière on dit : *El ât ouerdieuilloux cment ïn tchïn piein de puces.*
Il est orgueilleux comme un chien plein de puces. (Les Breuleux.)

887. *Ne baille pon tai baîssate en ïn oueselie vou en ïn pouelchou.*
Ne donne pas ta fille à un oiseleur ou à un pêcheur. (Goumois.)

888. *Les rois maindgeant les tchaivats.*
Les âprons (poissons ressemblant à de très grands chabots) mangent les chabots (beaucoup plus petits). On dit aussi: *Les gros poichons maindgeant les petéts.* Les grands poissons mangent les petits. (Ocourt.)

889. *Le tieû ât tot, le tiu n'ât ren.*
Le cœur est tout, le c... n'est rien. (St-Ursanne.)

890. *Ç'ât vouetche qu'y vai cment inne selle dechus inne vaitche.*
C'est quelque chose qui lui va (sied) comme une selle sur une vache. (Les Breuleux.)

891. *En lai Sïnt-Maitchïn, les vaitches â yïn.*
A la St-Martin, les vaches au lien. On dit aussi : *les vaitches en roitche :* les vaches à la crêche (à l'étable). (Epauvillers.)

892. *S'è pieut en lai Pentecôte,* S'il pleut à la Pentecôte,
Léche des rouetches dains lai côte. Laisse des liens dans la côte (forêt). (Ocourt.)

893. *Les boyous veniant pus véyes que les médicïns.*
Les ivrognes deviennent plus vieux que les médecins. (Bonfol.)

894. *Pus en pile d'âs,* Plus on écrase d'ails,
Pus è sent mâ. Plus on (il) sent mauvais. (St-Ursanne.

895. *Aitaint de petchus, aitaint de tchevéyes.*
Autant de pertuis, autant de chevilles. (Epiquerez.)

896. *Le pou raimaidge,* Le coq (le mari) amasse (épargne),

Lai dgelinne élairdge. La poule (la femme) disperse (dépense, dissipe). (Les Bois.)

897. *Cetu qu'é lai roingne froingne.*
Celui qui a la rogne (gale) se gratte. (Bonfol.)

898. *Cetu que vend son étrain vend son femie ;*
Cetu que vend son femie vend son dienie.
Celui qui vend sa paille vend son fumier ;
Celui qui vend son fumier vend son grenier. (Epiquerez.)

899. *Se lai reloidgerie vai, le reloidgère maindge des tchevris ; s'elle ne vai pon, è faît tchevri.*
Si l'horlogerie va, l'horloger mange des cabris ; si elle ne va pas, il fait cabri (il montre son «pantet», il a des habits percés). (Noirmont.)

900. *Ce serait inne belle fenne, s'elle n'aivaît que le tiu.*
Ce serait une belle femme, si elle n'avait que le c... (St-Ursanne.)

901. *Te vois â baitchet ce qu'ât aivu lai câquelle.*
Tu vois au tesson ce qu'a été l'écuelle. (Les Bois.)

902. *Po djâbiè, vou patè, te peux demoérè â yé.*
Pour projeter ou péter, tu peux rester au lit. (Courtedoux.)

903. A celui qui dit qu'on lui donne trop d'une chose on répond : *E n'y é de tros qu'és tchôx.*
Il n'y a de « tros » qu'aux choux. (Jeu de mot : *tro :* trop ou tige. (Idem.)

904. *Tiaind t'ôs les tés raimés.* Quand tu entends les salamandres tachetées,
Bote réteni lai mé. Mets combuger la huche (sous la gouttière, car il va pleuvoir). (Epauvillers.)

905. *Tchétiun son toé, minme le diaîle.*
Chacun son tour, même le diable. (Cornol.)

906. D'une personne renfrognée, triste, penaude, on dit : *E faît ïn moére cment ïn djoé sains pain.*
Il fait un museau (une mine) comme un jour sans pain. (Epauvillers.)

907. *E se fât saivoi contentè de ce qu'en on.*
Il faut savoir se contenter de ce que l'on a. (Idem.)

908. D'une personne gravement malade on dit : *E ne veut pus maindgie ïn bossa de sâ.*
Il ne veut plus manger un tonneau de sel. (Bémont.)

909. *Y coinniâs bïn les chaquèes de tai rieme.*
Je connais les claquements de ton fouet. (Je connais tes allusions, tes pointes). (Bonfol.)

910. *Tchaind que le mois de mai ne baille pon de lai tête, è baille de lai quoue.*
Quand le mois de mai ne donne pas de la tête, il donne de la queue. (Les Bois.)

911. *A pus foue de l'heuvie, muse à bontemps.*
Au plus fort de l'hiver, songe au printemps. (Idem.)

912. *In bôs vât ïn hanne.* Un arbre vaut un homme. (Idem.)

913. *Le temps moinne les dgens.*
Le temps mène (dirige) les gens. (Idem.)

914. *Ce que le bon Due voidge ât bïn voidgè.*
Ce que le bon Dieu garde est bien gardé. (Idem.)

915. *T'és cment le monnie de lai Moue : biainc en de fœû, noi en dedains.*
Tu es comme le meunier de la Mort (des anciens moulins de la Mort) : blanc en dehors, noir en dedans. (Les Bois.)

916. *T'és cment lai Raîsse de Fontenais : ren ne présse.*
Tu es comme la Scierie de Fontenais : rien ne presse.

917. *E fât heut djoués â monnie des Melïns de Soubey po faire ses Paîtyes.*
Il faut huit jours au meunier des Moulins de Soubey pour faire ses Pâques. On ajoute parfois : *en toi, è t'en fârait tyïnze.* A toi, il t'en faudrait quinze. (Clos-du-Doubs.)

918. *En ne serait faire cïnquante bésoingnes en lai fois.*
On ne saurait faire cinquante travaux à la fois. (Epiquerez.)

919. *Aidrasse-te en des poirents, s'è ne te fât ren.*
Adresse-toi à des parents, s'il ne te faut rien. (St-Ursanne.)

920. *Lai biâtè, lai peux-te maindgie ?*
La beauté, peux-tu la manger ? (Idem.)

921. *En ne se faît pe.* On ne se fait pas. (On ne peut changer son caractère.) (Idem.)

922. *Dodo, Minette, Note tchaite è quaitre paittes, Note tiaigne en é doues, Çoli faît chéx entre les doues.*
Dodo, Minette, Notre chatte a quatre pattes, Notre chienne en a deux, Cela fait six entre (pour) les deux. (St-Ursanne.) Cela signifie : On ne m'en conte pas ! Cela a le même sens que : *Ç'ât bon Borgnon* ! C'est bon, Bourgnon ! C'est aussi une berceuse, un empros. (Formulette éliminatoire.)

923. *En ne serait qu'endurie ce qu'en ne serait envoidjè.*
On ne peut qu'endurer (supporter) ce que l'on ne peut empêcher (prévenir.) (Porrentruy.)

924. *Ainmè et être ainmè, saîs-te vouetche de moillou ?*
Aimer et être aimé, sais-tu quelque chose de meilleur ? (Saignelégier.)

925. *Ne te faîs pon ainmè, faîs-te ai dotè.*
Ne te fais pas aimer, fais-toi craindre. (Idem.)

926. *E fât léchie dremi les moues.*
Il faut laisser dormir les morts. (St-Ursanne.)

927. *E y demoére aidé inne piere dedos toi que te ne serôs rôtè.*
Il reste toujours une pierre sous toi que tu ne peux enlever. (Idem.)

928. *Prends inne peute fenne ; elle le veut demorè.*
Prends une femme laide ; elle le demeurera. (Bonfol.)

929. *Mairiè vou nian ; tchâd le tchâd, froid le froid.*
Marié ou non ; chaud le chaud, froid le froid. (St-Ursanne.)

930. *Mairie ïn fô pou son bïn : le bïn se dévouere, le fô demore.*
Epouse un fou pour son bien : le bien se dissipe, le fou demeure. (Les Breuleux.)

931. *Mairie-te, ne te mairie-pe, te t'en veux repentre.*
Marie-toi, ne te marie pas, tu t'en repentiras. (St-Ursanne.)

932. *D'aivô ïn véye hanne, te maindges di bianc pain,*
D'aivô ïn djuene hanne, de lai vaitche enroidgi.
Avec un vieil homme, tu manges du pain blanc,
Avec un jeune homme, de la vache enragée.(Les Prailats.)

933. *Inne vaitche que brœûye ne maindge pon de foin.*
Une vache qui beugle ne mange pas de foin. (Idem.)

934. *En n'aitchéte pon lai tête dains ïn sai.*
On n'achète pas la tête dans un sac. (Idem.)

935. *Pus ç'ât grais, meux çoli pésse.*
Plus c'est gras (un mets), mieux cela passe (dans l'estomac.) (Epiquerez.)

936. *Les petéts tchevâx faint aitaint de bésoingne que les gros.*
Les petits chevaux font autant de besogne que les grands (Idem.)

937. *Annèe de caincouenes, annèe de bouebes.*
Année de hannetons, année de garçons. (Les Bois.)

938. *L'œîl di maître engrésse le tchevâ.*
L'œil du maître engraisse le cheval. (Idem.)

939. *Cetu qu'é le pus de sené, ç'ât cetu que ne s'émeille de ren.*
Celui qui a le plus de bon sens, c'est celui qui ne s'étonne de rien. (St-Ursanne.)

940. *S'en maindge les vouityes â soroille, En caque les ues â poille.*

Si l'on mange les « vèques » (de Noël) au soleil, On tape les œufs (de Pâques) dans la chambre. (Idem.)

941. *Djuenance poirâsouse*, Jeunesse paresseuse,
Véyance pouillouse. Vieillesse « pouilleuse ». (Les Bois.)

942. *Le bàne é pidie de l'aiveuye.*
Le borgne a pitié de l'aveugle. (Ocourt.)

943. *Inne fenne faît tot : doues pô, troues ren.*
Une femme fait tout : deux peu, trois rien. (Les Bois.)

944. *«Ç'ât bïn di brut po che pô de lainne », diaît cetu que tonjaît son poue.*
« C'est bien du bruit pour si peu de laine », disait celui qui tondait son porc. (Epiquerez.)

945. *Cetu que tïnt lai quoue de lai tiaisse moinne le sayïn laivoé qu'è veut.*
Celui qui tient la queue de la poële mène le saindoux où il veut. (St-Ursanne.)

946. *Les pus gros proyous sont les pus aittraipous.*
Les plus grands prieurs sont les plus grands filous. (Idem.)

947. *Bon véjïn, bon maitïn.* Bon voisin, bon matin. (Ocourt.)

948. *E y é doues tchôses qu'en ne trove pe à monde : de lai suou de caintonie et peus des pucelaidges de fennes.*
Il y a deux choses qu'on ne trouve pas au monde : de la sueur de cantonnier et des p... de femmes.

949. D'une personne endettée on dit : *El ât piein de dats cment ïn tchïn de puces.*
Il est plein de dettes comme un chien de puces.

950. D'une mauvaise pièce de bétail on dit : *Le tchevâtre vât meux que lai béte.*
Le licol vaut mieux que la bête. (Clos-du-Doubs.)

951. *Cetu qu'é paivu di môtie n'é pon paivu di caibairet.*
Celui qui a peur de l'église n'a pas peur du cabaret.(Les Bois.)

952. *Loidgiere main po pare, poijainne po baillie.*
Main légère pour prendre, pesante pour donner. (St-Ursanne.)

953. « *Dainse, dainse, tiu goilloux, niun ne dainse que nos doux. Ç'ât le vïn et lai botaille, que nos faint ai potchè des gailles. Se nos n'aivïns pe ci petchus dedôs le nê, Nos ne les potcherïns djemais.* » dit-on aux ivrognes.
Danse, danse, cul guenilleux, nul ne danse que nous deux. C'est le vin et la bouteille, qui nous font porter des guenilles. Si nous n'avions pas ce trou sous le nez, Nous ne les porterions jamais. (Bonfol.) (Plaisanterie, «voéyeri».)

954. *Lai premiere dgens qu'en trovon en aiboédjaint dains les Amériques, c'était inne fenne de Bonfô que creuîllait és pommates.*
La première personne qu'on trouva en débarquant en Amérique, c'était une femme de Bonfol qui arrachait des pommes de terre. (St-Ursanne, etc.)

955. *En lai Pentecôte, te t'en âdrés dains lai côte. Se les fraises ne sont pe roudges, te t'en âdrés és biès. Se les biès ne sont pe épiès, te raîlerés : « Hélai ! »* ou : *« Las moi ! »*
A la Pentecôte, tu t'en iras dans la forêt. Si les fraises ne sont pas rouges, tu t'en iras aux blés. Si les épis ne sont pas formés, tu crieras : « Hélas ! » (Idem.)

956. *Tiaind les dgens de Soubey preniant les envies de feumè ès vos diant : « S'y aivôs inne djeainmairate, y feumerôs, mains y n'aî pe de toubac, ât-ce vos ais des sœufrates ? »*
Quand les gens de Soubey ont envie de fumer, ils vous disent : « Si j'avais une pipe (de Jean le Trapu, de la Montagne), je fumerais, mais je n'ai pas de tabac, est-ce que vous avez des allumettes ? » (Clos-du-Doubs.)

957. Des gens avares on dit : *Es sont cment ces de lai Tchâx : ès vaint â melïn d'aivô inne meutainne ; ès botant lai boinne fairinne dains le pueçat : ç'ât pou faire le toétché des beniessons.*
Ils sont comme ceux de la Chaux (des Breuleux) : ils vont au moulin avec une mitaine (pleine de grain à faire moudre) ; ils mettent la bonne farine dans le poucier : c'est pour faire le gâteau de la fête du village. (Franches-Montagnes.)

958. *Po coinniâtre quéqu'un è fât coutchie d'aivô.*
Pour connaître quelqu'un, il faut coucher avec. (St-Ursanne.)

959. *Ne fregoinne pon inne voépriere se t'és paivu des voépres.*
N'agace pas un guêpier (avec une baguette) si tu as peur des guêpes. (Les Bois.)

960. *En ne se serait fiè en niun.*
On ne peut se fier à personne. (Ocourt.)

961. D'un sot on dit : *El ât béte ai maindgie di foin.*
Il est bête à manger du foin.

962. *Et vât meux ritè aiprés au'aivaint.*
Il vaut mieux courir après qu'avant. (Les Bois.) (On dit aussi le contraire !)

963. *Ce n'ât pon aidé féte !* Ce n'est pas toujours fête. (Idem.)

964. *E se fât contentè de ce qu'en on.*
Il faut se contenter de ce que l'on a .

965. *Ce qu'ât fait ât faît.* Ce qui est fait est fait.

966. *En n'en saît djemais trop.* On n'en sait jamais assez.

967. *Coqueréyate gaingouene, N'aiye paivu des caincouenes ; Môtre-me tes écouenes, Qu'y te veux faire ai voue ton pére et peus encoé tai mére, Que faint di mâgon, Di chaimp de Montfacon.*
Escargot sans cornes, N'aie peur des hannetons ; Montre-moi tes cornes, (pour) que je te fasse voir ton père et encore ta mère, qui font un mets peu appétissant du côté de Montfaucon. (Saignelégier.)

968. *S'è y en é â moins un que praye chus mai fôsse, ç'ât prou.*
S'il y en a au moins un qui prie sur ma tombe, c'est assez. (Bonfol.)

969. *Moéye lai piere devaince que de lai tchaimpè.*
Mouille la pierre avant de la jeter. (Goumois.)

970. *E n'ât que bon que les hannes voyeuchïnt de temps ai âtre cment qu'è faît bon sains fenne.*
Il n'est que bon que les hommes voient de temps à autre comme il fait bon sans femme. (Ils les apprécient davantage.) (St-Ursanne.)

971. *L'hanne, ç'ât le tchairpi, lai fenne, lai piere ai fue : le diaîle bait di briquet.*
L'homme, c'est l'amadou, la femme, la pierre à feu : le diable bat le briquet. (Clos-du-Doubs.)

972. *Embéte-te, d'aivô ïn reloidge et ïn bon fue !*
Ennuie-toi (tu ne peux t'ennuyer) avec une horloge et un bon feu. (Les Bois.)

973. *Pou vivre longtemps, è fât étre véye ai boinne houre.*
Pour vivre longtemps, il faut être vieux de bonne heure. (Saignelégier.)

974. *Ce que te faîs ai mœuri me faît ai vivre.*
Ce qui te fait mourir me fait vivre. (Idem.)

975. *Bïn fô cetu que se léche mœuri,* Bien fou celui qui se laisse mourir,
Qu'é di cerfeuil et di pierchi. Qui a du cerfeuil et du persil. (St-Ursanne.)

976. *Les bés l'haîllons ç'ât des coitche-misére.*
Les beaux habits sont des cache-misère. (Saignelégier.)

977. *Poue en lai velle, hanne à tché, de quoi s'émèyie.*
Porc en ville,homme à la cuisine, de quoi se décourager (s'étonner). (Epauvillers.)

978. *Tiaind les aîchates poétchant envie,*
Quand les abeilles portent envie,
Elles s'en vaint de pidie.
Elles s'en vont « de pitié » (elles languissent, dépérissent). (Idem.)

979. *Cetu qu'é paivu di loup ne dait pon allè dains lai côte.*
Celui qui a peur du loup ne doit pas aller dans la forêt.

980. *Pus ès dgeale, pus èl étroint.*
Plus il gèle, plus il « étreint ». (Plus on est malheureux, moins on a d'amis, plus les dettes augmentent, plus la position est critique, etc.) (Clos-du-Doubs.)

981. *Airboi* (ou : *coinnate de Sïnt Boinnay*, ou : *caboinnate de Sïnt Boyaîd) di soi, réchue les bouérbès ; Airboi di maitïn, faît ai virie* (ou : *rémeut) les melïns.*
Arc-en-ciel du soir, essuie les bourbiers ; Arc-en-Ciel du matin, fait tourner (ou : remet en mouvement) les moulins (Ajoie, Clos-du-Doubs, Montagne.)

982. A Pâques on dit : *Alléluia ; lai méche aivâ !*
Alléluia ! la bajoue en bas ! (descendue du séchoir). (Ajoie.)

983. *Gralate d'aivri*, Grésil d'avril,
Feumie de bèrbis. Fumier de brebis. (Clos-du-Doubs.)

984. *En lai Pentecôte, les fraises en lai côte ;*
A la Pentecôte, les fraises à la côte ;
En lai Féte-Due, les fraises en tot yue.
A la Fête-Dieu, les fraises en tout lieu. (Idem.)

985. *Ç'ât lai tchâdiere que dit â tiaisset de ne lai pe endjoyie.*
C'est la chaudière qui prie la petite casserole de ne pas la salir. (Epauvillers.)

986. *Te n'és pe fâte de voingnie ne de piaintè les fôs.*
Tu n'as pas besoin de semer ni de planter les fous. (St-Ursanne.) (Jeu de mots : *fau*, foyard, *fô*, fou.)

987. *Cetu que se coise, niun ne l'ôt.*
Celui qui se tait, nul ne l'entend. (Les Bois.)

988. *Se te rébies le bon Due, è ne te veut pon rébiè tchaind que te ferés lai bue.*
Si tu oublies le bon Dieu, il ne t'oubliera pas quant tu auras la lessive. (Idem.)

989. *E n'ât ren foueche que de mœuri.*
La mort seule est inévitable. (Bonfol.)

990. *Cetu qui tïnt le sai ne vât dren meux que cetu que boïe dedains.* (Clos-du-Doubs, etc.)
Celui qui tient le sac ne vaut pas mieux que celui qui met dedans.

991. *Ne bote pe tos tes ues dains lai minme crate.*
Ne mets pas tous tes œufs dans la même corbeille. (Montfaucon.)

992. *D'ïn peut trontcha è y peut crâtre ïn bé djâchon.*
D'une vilaine souche peut sortir une belle pousse. (Un autre proverbe prétend le contraire !) (Courgenay.)

993. *Ce n'ât pe és véyes sindges qu'è fât aippare ai faire les grïnmaices.*
Ce n'est pas aux vieux singes qu'il faut apprendre à faire les grimaces. (Bonfol, etc.)

994. *Tchétiun son métie, lai proue n'âdré pe â dannaidge.*
Chacun son métier, le troupeau n'ira pas « au dommage ». (Bonfol.)

995. « *You ! you ! è pieût, è faît tchâd, ç'ât lai féte és craipâds!* »
« You ! you ! il pleut, il fait chaud, c'est la fête des crapauds ! » s'écrie-t-on quand il pleut et que le soleil luit en même temps. (Ocourt.)

996. *Les dgeais aint aidé maindgie des celiejes.*
Les geais ont toujours mangé des cerises. (Epauvillers.)

997. *Quaitre œils voyant pus ciaî que doux.*
Quatre yeux voient plus clair que deux. (Idem.)

998. *Ç'ât ïn tiudra : èl é mât emboérlè son aîne* (ou : *èl é emboérlè son aîne pai lai quoue*, ou : *pai le tiu).*
C'est un homme capricieux (original, qui a toutes sortes d'idées) : il a mal harnaché son âne (ou : il a harnaché son âne par la queue, ou : par le derrière). (Clos-du-Doubs, Ajoie.)

999. *E y é ïn temps po tot.* Il y a un temps pour tout. (Epauvillers.)

1000. *E fât totes souetches de dgens po faire ïn monde.*
Il faut toute sorte de gens pour faire un monde. (Bonfol.)

1001. *Lai graind senainne ât tote belle vou tote peute.*
La semaine sainte est toute belle ou toute vilaine. (Idem.)

1002. *Le vârdi aimerait meux crevaît qu'en ïn âtre djoé ressennè.*
Le vendredi aimerait mieux crever plutôt que de ressembler à un autre jour. (Les Bois.)

1003. *S'è pieût le duemoinne de lai Trïnnitè, E pieût tos les duemoinnes de l'annèe.*
S'il pleut le dimanche de la Trinité, Il pleut tous les dimanches de l'année. (Idem.)

1004. *Te ne veux pe d'afaints, t'airés de neveurs.*
Tu ne veux pas d'enfants, tu auras des neveux. (Idem.)

1005. *Moinne féte â tchïn djunque â meurdgie.* (Epiquerez.)
Flatte le chien jusqu'au « murgier » (tas de pierres).

1006 « *Les bons s'en vaint, les croueyes demoérant !* » *diait le rôlou qu'aivaît voulè inne neuve père de soulès. (El aivaît léchie ses véyes traitiès).*
« Les bons s'en vont, les mauvais demeurent » disait le vagabond qui avait volé une paire de souliers neufs. (Il avait laissé ses vieilles chaussures trouées.) (Idem.)

1007. *Se ton vé ne veut pe boire, n'y dis-pe : « Vé, vé, véla, véla!» mains : « Mére, mére, tiurie, tiurela ! »*
Si ton veau ne veut pas boire, ne lui dis pas : « Veau, veau, petit veau, petit veau ! » mais : « Maire, maire, curé, petit curé ! » (Bonfol.) (Ou : *mére, mére, mérlie, mérla !* Maire, maire, marguiller, petit marguiller. (Les Bois.)

1008. *I aivôs des tchâsses que mon papon, de lainne,*
M'aivaît baillie devaince que de mœuri, violattes.
J'avais de bas que mon grand-père, de laine,
M'avait données, avant de mourir, violettes. (*Louene :* plaisanterie.)

1009. *T'és aiche mentou que cetu qu'aivaît coinniu ïn fusil pichtolet.*
Tu es aussi menteur que celui qui avait connu un fusil pistolet. (... qui avait connu un fusil dans sa jeunesse, alors qu'il n'était encore que pistolet.) (Epiquerez.)

1010. *En lai Montaigne, les saignes ; dains le Vâ, le mâ ; en Aidjoue, lai djoue.*
A la Montagne, les marais ; dans la Vallée, la peine ; en Ajoie, la joie. (St-Ursanne.)

1011. *En ne serait craire les bétes, elles ne djâsant-pe.*
On ne peut croire les bêtes, elles ne parlent pas. (Epiquerez.) (C'est-à-dire : force m'est bien de le croire, lui, un être humain.)

1012. *Djemais pieudge de bontemps, ne péssé po métchaint temps.*
Jamais pluie de printemps, ne passa pour mauvais temps. (Idem.)

1013. *S'è pieut en lai Sïnt-Médaid : Se t'n'és pe de pain, t'airés di laîd.*
S'il pleut à la Saint-Médard ; Si tu n'as pas de pain, tu auras du lard. (Bonfol.)

1014. *Lai pieudje de lai Sïnt-Djeain, Pœûrrât nœûjéyes et yainds.*
La pluie de la Saint-Jean pourrit noisettes et glands. (Idem.)

1015. *S'è pieut en lai Sïnte-Aigathe, Le biè crât dains les prates.*
S'il pleut à la Sainte-Agathe, Le blé croît dans les pierres. (Ocourt.)

1016 *En lai Tôssaint, les metaines és mains.*
A la Toussaint, les mitaines aux mains. (Montfaucon.)

1017. *Le coucou é tchaintè ; aidue lai dgealèe !*
Le coucou a chanté ; adieu la gelée ! (Epiquerez.)

1018. *Cetu que puere â Bon-an, veut puerè tot le long de l'an.*
Celui qui pleure au Nouvel-An, pleurera toute l'année. (Idem.)

1019. *Annèe de brussâles ; annèe de biassons.*
Année de brouillards ; année de poires sauvages (Id.)

1020. *En huvie, de l'âve, tchâtemps sâve.*
Eau en hiver, été sauvé. (Epiquerez.)

1021. *Le tchâtemps voingne, l'huvie maindge.*
L'été sème, l'hiver mange. (Muriaux.)

1022. *F'ïn ai tyïnze ans, fô ai cïnquante.*
Rusé à quinze ans, fou à cinquante. (Ocourt.)

1023. *Te doues, t'és toue.* Tu dors, tu as tort.(Idem.)

1024. *Bon ai tot, bon ai ren.* Bon à tout, bon à rien. (Les Bois.)

1025. *Petéte éde, gros bïn.* Petite aide, grand bien. (Idem.)

1026. *Se te n'és pon encienne, tés maitché.* (Le contraire se dit aussi !)
Si tu n'es pas enclume, tu es marteau. (Idem.)

1027. *Pain voulè baille faim.* Pain volé donne faim. (Idem.)

1028. *Djuene tchairlaintïn, véye médicin.*
Jeune charlatan, vieux médecin. (Saignelégier.)

1029. *Raite que n'é qu'ïn petchus, raite predju.*
Souris qui n'a qu'un trou, souris perdue. (Idem.)

1030. *Cetu que gaidge ât fô vou laîrre.*
Celui qui parie est fou ou voleur. (Idem.)

1031. *Tchaind qu'en baille en baille, tchaind qu'en vend en vend.*
Quand on donne, on donne, quand on vend, on vend. (Id.)

1032. *At rude laîrre que voule ïn laîrre.*
Est un bien grand voleur celui qui vole un voleur. (Idem.)

1033. *Maille aiprés maille se faît lai tchâsse.*
Maille après maille se fait le bas. (Ocourt.)

1034. *Tchétiun le sïnne n'ât pe de trop.*
Chacun le sien n'est pas trop. (St-Ursanne.)

1035. *Cetu que djâse voingne, cetu qu'écoute retieut.*
Celui qui parle sème, celui qui écoute récolte. (Idem.)

1036. *T'és dje vu ïn hèrtie content ?*
As-tu déjà vu un héritier satisfait ? (Saignelégier.)

1037. *Le poirâsou é froid en traivaillaint èt peut tchâd en maindgeaint.*
Le paresseux a froid en travaillant et chaud en mangeant. (Idem.)

1038. *E ne fât pon allè â-devaint di temps.*
Il ne faut pas aller à la rencontre du temps. (Idem.)

1039. *E n'y é de trop long que ce que ne vât ren.*
Il n'y a de trop long que ce qui ne vaut rien. (St-Ursanne.)

1040. *Djainvrie sains âve, paysain sâve.*
Janvier sans eau, paysan sauvé (sauf). Idem.)

1041. *Tiaind qu'è pieut dos le gottra les afaints diant qu'è pieut paitchot.*
Quand il pleut sous la gouttière, les enfants disent qu'il pleut partout. (Montfaucon.)

1042. *Foueche d'être étchâdè, le fie vïnt roudge.*
A force d'être chauffé, le fer devient rouge. (Idem.)

1043. *Les fennes ainmant les hannes que ne ressennant pe és âtres.*
Les femmes aiment les hommes qui ne ressemblent pas aux autres. (St-Ursanne.)

1044. *Les djuenes aint tos les droits et peus les véyes tos les devois.* (Idem.)
Les jeunes ont tous les droits et les vieux tous les devoirs.

1045. *Dieche pâtchous, dieche tcheussous, vingt mentous.*
Dix pêcheurs, dix chasseurs, vingt menteurs. (Idem.)

1046. *In régent et peus ïn fô faint doux fôs.*
Un régent et un fou font deux fous. (Muriaux.)

1047. *Te te botes aidé de lai sens que ton couté cope.*
Tu te mets toujours du côté où ton couteau coupe, du meilleur côté, du parti le plus fort, où il y a quelque gain à espérer. (Bonfol.)

1048. *En ne faît pe de poues grais d'aivô ren.*
On ne fait pas de porcs gras avec rien, dit-on, par exemple, à une personne grasse, à un grand mangeur, etc. (Idem.)

1049. *T'és dje vu des djuenes ôjés baillie ai maindgie é véyes ?*
As-tu déjà vu des jeunes oiseaux donner à manger aux vieux ? (Epiquerez.)

1050. *Pus en ât, moins en en faît.*
Plus on est (d'ouvriers), moins on en fait (d'ouvrage. (Id.)

1051. *Les hannes, ç'ât tus des mimmes, ç'ât tu des poues.*
Les hommes sont tous pareils ; ce sont tous des porcs. (Bonfol.)

1052. *E fât baillie les droits vou les toues en cetu que les é.*
Il faut donner les droits ou les torts à celui qui les a. (Epiquerez.)

1053. *Ce n'ât ren d'être pouere tiaint qu'en l'ât aidé aivu.*
Ce n'est rien d'être pauvre quand on l'a toujours été .(St-Ursanne.)

1054. *Les saints ne veniant pe véyes.*
Les saints ne deviennent pas vieux. (Idem.)

1055. *Les grosses bruèes ne durant diemais.*
Les grandes averses ne durent jamais longtemps. (Epiq.)

1056. *E vit de ses rentes et peus creuve de ses revenus.*
Il vit de ses rentes et crève de ses revenus. (Montfaucon.)

1057. *Se te n'és pe content vai vés le contentou.*
Si tu n'es pas content va vers le « contenteur ». (Epiquerez.)

1058. *Le premie toué ât le pus bé.*
Le premier tour (promenade, voyage) est le plus beau. (St-Ursanne.)

1059. Excuse comique. *Ech'tiuse ! i n'aî pe vœulu faire âtrement.*
Excuse ! je n'ai pas voulu faire autrement. (Soubey.)

1060. Autre excuse comique : *Ech'tiusètes-me ! vos grôchieretès dépéssant les mïnnes*
Excusez-moi ! vos grossièretés dépassent les miennes. (Id.)

1061. *Laivoué è fât ïn vâlat, en n'en prend pe doux.*
Où il faut un domestique, on n'en prend pas deux. (Epiq.)

1062. *Les boinnes câtches vaint aidé és bons djuâs.*
Les bonnes cartes vont toujours aux bons joueurs. (St-Ursanne.)

1063. *Cetu que s'émeille di temps s'émeille de ren.*
Celui qui s'étonne du temps s'étonne de rien. (Chevenez.)

1064. *En lai Sïnt-Tonnelé tiaind qu'en tond les bocs.*
A la St-Tonnelé (?) quand on tond les boucs. *En lai semainne des quaitre djuedis.* A la semaine des quatre jeudis, aux calendes grecques. (Ocourt.)

1065. *Po se mairiè, è fât étre doux.*
Pour se marier, il faut être deux. (Ocourt.)

1066. *E y aivaît inne fois inne baîchate que n'aimmaît pe les bouebes ; elle ât veni ai mœuri, ç'ât le diaîle que l'é pris.*
Il y avait une fois une jeune fille qui n'aimait pas les gar-

çons ; elle est « venue à mourir », c'est le diable qui l'a prise. (Ocourt.)

1067. *Tchétiun po lu.* Chacun pour soi. (Idem.)

1068. *Tchétiun son métie, lai proue seré bïn voèdjè.*
Chacun son métier, le troupeau sera bien gardé. (Idem.)
On dit aussi... *les tchievres seraint bïn voèdjè:* les chèvres seront bien gardées.

1069. *Çoli se voit cment le nè â moètan di vésaidge.*
Cela se voit comme le nez au milieu du visage. (Porrentruy.)

1070. *Ce qu'ât aivâlè n'é pu ni goût, ni sentou.*
Ce qui est avalé n'a plus ni goût ni odeur. (Idem.)

1071. *E y é de çoli bïn longtemps, tiaint que les dgerinnes aivïnt des dents.*
Il y a de cela bien longtemps, quand les poules avaient des dents. (Début de certains contes.)

1072. *T'és cment le vâlat â diaîle, t'en faîs pu qu'en ne t'en commainde.*
Tu es comme le valet du diable, tu en fais plus qu'on ne t'en commande. (Porrentruy.)

1073. *Le pain qu'en n'on pe diaingnie demoére â cô.*
Le pain qu'on n'a pas gagné reste au cou. (Bonfol.)

1074. *Ce n'ât pe le tot de rire, ç'ât de rire longtemps.*
Ce n'est pas le tout de rire, c'est de rire longtemps. (Soubey.)

1075. *Grôs môtie, petéts saints.*
Grande église, petits saints. (Idem.)

1076. *E n'é pe lai langue dains sai baigate.*
Il n'a pas la langue dans sa poche, dit-on de celui qui a la langue bien pendue. (Fontenais.)

1077. *Cetu que ne réchpecte pe le pain ne réchpecte pe sai mére.*
Celui qui ne respecte pas le pain ne respecte pas sa mère. (Alle.)

1078. *En tchétiun son saint.*
A chacun son saint.

1079. *Tchoye pus ton hanne que tes afaints : l'hanne demoére, les afaints paitchant.*
Choie (ménage) plus ton mari que tes enfants : le mari reste, les enfants partent. (Porrentruy.)

1080. *Les véyes paipras n'aint que de mœuri devaint l'huvie.*
Les vieux papillons n'ont qu'à mourir avant l'hiver. (Id.)

1081. *Tiaind qu'è toinne chus le bos défeuillie è noidge chus le bos feuillie.*
Quand il tonne sur le bois chenu, il neige sur le bois feuillu (Saignelégier, etc.)

1082. *Cetu que tchoit â monde pouere dèt aivoi bon pie.*
Celui qui naît pauvre doit avoir bon pied. (Porrentruy.)

1083. *En ne demaînde pe â renaît s'è le fât écoértchie.*
On ne demande pas au renard s'il faut l'écorcher. (Soubey.)

1084. *Ai foueche de faire des viaidges en arrive en enfie.*
A force de faire des pèlerinages on arrive en enfer. (St-Ursanne.)

1085. *Tiaind qu'en n'emprenron pus le fue des faîlles, le soroille se veut éteindre.*
Quand on n'allumera plus le feu des Brandons, le soleil s'éteindra. (Idem.)

1086. *E fât cheûdre lai môde po les saints cment po les haillons.*
Il faut suivre la mode pour les saints comme pour les habits. (Idem.)

1087. *En ne laîtche pe lai lievre po fur aiprés le tcheussou.*
On ne lâche pas le lièvre pour poursuivre le chasseur. (Ocourt.)

1088. *Ç'ât le derrie tchâvé que soule.*
C'est la dernière chopine qui ennivre. (Ocourt.)

1089. *En n'ôjerait te révisè ?... In tchïn révise bïn sai dainne.*
On n'ose pas te regarder ?... Un chien regarde bien sa maîtresse. (Cerlatez.)

1090. *Po faire le mâ è fât étre doux.*
Pour faire le mal il faut être deux. (Vendlincourt.)

1091. *E fât faire lai bue tchétiun po lu.*
Il faut faire la lessive chacun pour soi. (Courgenay.)

1092. *Devaint que d'écouvè chus lai vie écouve ton tché.*
Avant que de balayer sur la grand'route (dehors) balaye ta cuisine. (Les Emibois.)

1093. *Voili tai sope : se te lai veux, maindge-lai ; si te ne lai veux-pe, léche-lai.*
Voilà ta soupe : si tu la veux, mange-là ; si tu ne la veux pas, laisse-la.

1094. *En quoi servirait l'âtre monde s'è n'était pe droit le contrére de cetu-ci ?*
A quoi servirait l'autre monde s'il n'était pas exactement le contraire de celui-ci ? (St-Ursanne.)

1095. *Cetu qu'aicmence dèt cheûdre.*
Celui qui commence doit suivre. (Epiquerez.)

1096. *Les hannes, ç'ât les hannes.*
Les hommes, ce sont les hommes. (Bonfol.)

1097. D'un grand menteur l'on dit : *Tiaind qu'è dit inne voértè è y é encoé les trâs quâts de mente.*
Quand il dit une vérité il y a encore les trois quarts de mensonge. (Damphreux.)

1098. D'un farceur on dit : *El aimuserait bïn inne tchairtèe de capucïns.*
Il amuserait bien une charretée de capucins. (Delémont.)

1099. *Ç'ât le pinnera que vouérait rdjennè le pnie.*
C'est le paneton qui voudrait imiter le panier. (Bonfol.)

1100. *Le diaîle, ç'ât ïn braîve hanne : è ne demainde ren po ren.*
Le diable, c'est un brave homme ; il ne demande rien pour rien. (St-Ursanne.)

1101. *Ne vire pe lai métche sains dôs dechus : le diaîle dainserait dechus.*
Ne tourne pas la miche sens dessus dessous : le diable danserait dessus. (Courtemaîche.)

1102. *E fât bïn que le melïn vireuche de lai sens que tire l'ouere.*
Il faut bien que le moulin tourne du côté où souffle le vent. (Porrentruy.)

1103. *En cetu qu'en n'y tend pe lai main en airrivaint, en y fot bïn sœuvent le pie â tiu.*
A celui auquel on ne tend pas la main en arrivant, on y jette souvent le pied au cul. (Idem.)

1104. *Ç'ât les dgens qu'en n'on djemais vu qu'en recoinniât le pus soie.*
Ce sont les gens qu'on n'a jamais vus qu'on reconnaît le plus aisément. (St-Ursanne.)

1105. *In ménaidge sains afaints ç'ât ïn bôs sains raicinnes.*
Un ménage sans enfants, c'est un arbre sans racines. (Id.)

1106. *Ce qu'ât faît n'ât pu ai faire.*
Ce qui est fait n'est plus à faire. (Idem.)

1107. *Chéx mois de djoué, chéx mois de neût, po le diaîle ç'ât* inne annèe.
Six mois de jour, six mois de nuit, pour le diable c'est une année. (Idem.)

1108. *E vouérait qu'en-z-y bailleuche Tchaisserâ contre sai monniere.*
Il voudrait qu'on y donnât Chasseral contre sa taupinière.

1109. D'un paresseux l'on dit : *El ât che pacan qu'è ne paît pe tiaind que le soroille baille... po être tyitte de trïnnè son ailombre.*
Il est si paresseux qu'il ne sort point quand le soleil brille (donne)... pour être quitte de traîner son ombre. (Idem.)

1110. *En n'ât djemaîs aisse rétche que tiaind qu'en rôme.*
On n'est jamais aussi riche que quand on déménage. (Noirmont.)

1111. *Les bôs aittairdgies pouétchant les moillous frutes.*
Les arbres attardés portent les meilleurs fruits. (Soubey.)

1112. *S'è fât poétchè les tchïns en lai tcheusse, è n'en vât pus le côp.*
S'il faut porter les chiens à la chasse, « cela n'en vaut plus le coup » (cela n'en vaut plus la peine.) (Epiquerez.)

1113. *Tchétiun é prou ai écouvè devaint sai pouetche.*
Chacun a assez à balayer devant sa porte. (Idem.)

1114. *Ç'ât dains les petéts potas qu'è y é lai moilloue gréche.*
C'est dans les petits pots qu'il y a la meilleure « graisse » (pommade). (Ocourt, etc.)

1115. *Te ne serôs péssè l'Ave sains te moéyie.*
Tu ne peux passer l'Eau (le Doubs) sans te mouiller.

1116. *E ne troverait-pe de l'âve à Doubs.*
Il ne trouverait pas de l'eau au Doubs.
(Ocourt.) on dit aussi : ...*de l'âve dains l'Ave:* de l'eau dans l'Eau, ou Doubs).

1117. *Les maîtres commaindant et peus les vâlats rècsant.*
Les maîtres commandent et les valets marchent droit (exécutent rapidement). (Epiquerez.)

1118. *Ce qu'ât fini ât fini.* Ce qui est fini est fini. (Idem.)

1119. *Les petéts tchevâx demoérant longtemps polains.*
Les petits chevaux restent longtemps poulains. (Idem.)

1120. *E vât meux inne mente bïn dite qu'inne voèretè échtropiè.*
Il vaut mieux un mensonge bien dit qu'une vérité estropiée (mal dite). (Damphreux.)

1121. Variante :*E vât meux inne boinne mente qu'inne croueye voèretè.*
Il vaut mieux (dire) un bon mensonge qu'une mauvaise vérité.

1122. *E n'y é ren de che bé que ce qu'en on.*
Il n'y a rien de si beau que ce que l'on a. (St-Ursanne.)

1123. Variante : ...*que ce qu'en n'on pe.* Que ce que l'on n'a pas.

1124. Plaisanterie : « *Te l'és dje vu ? — Tiu ? — Mon tiu.* »
Tu l'as déjà vu ? — Qui ? — Mon c... » (Epiquerez.)

1125. *Djemais poirâjou n'é aivu bon temps.*
Jamais paresseux n'a eu bon temps.

1126. *Te loètches et peus te maindges en minme temps.*
Tu lèches (flattes) et tu manges (mords) en même temps (dit-on à une personne fourbe). (Bonfol.)

1127. *Di bon, di croueye, è n'en tchâd, inne fois embrue aivâ.*
Du bon, du mauvais, peu en chaut une fois avalé. (Idem.)

1128. *Ç'ât â retoué des djoués que les fennes djâsant le pus.*
C'est au jour du solstice (d'été) que les femmes parlent le plus. (Idem.)

1129. « *Se ce n'était le nom, i âdrôs ai pie* » *diaît cetu qu'en trïnnaît dains ïn penie... le penie n'aivaît pe de tiu.*
« Si ce n'était le nom (l'honneur), j'irais à pied », disait celui qu'on traînait dans un panier... le panier n'avait plus de fond. (Ocourt.)

1130. *E ne fât pe tot botè ses ues dains lai mimme crate.*
Il ne faut pas mettre tous ses œufs dans la même corbeille. (Ocourt, etc.)

1131. A celui qui nous cache le soleil, la lumière, on dit plaisamment : *Sâve-te, tchaindoelle !* » Sauve-toi, chandelle ! (Bonfol.)

1132. *T'és cment le tchïn qu'aivaît trop maindgie de serret et peus qu'aibayaît de pavou en voyaint des biaincs caillôx.*
Tu es comme le chien qui avait trop mangé de séret et qui aboyait de peur en voyant des cailloux blancs. Variante:

1133. *T'és cment cetu qu'aivaît trop maindgie de mie et peus que diaît qu'èl était fie.* Tu es comme celui qui avait trop mangé de miel et disait qu'il était aigre. (Ocourt.)

1134. *Le paipie se léche écrire.* Le papier se laisse écrire. (Idem.)

1135. *Ce qu'en paye, vât.* Ce qu'on paye vaut. (Seleute.)

1136. Plaisanterie : *Yeve lai tieuche, te veux vouere lai ciœutche.*
Lève la cuisse, tu verras la cloche. (Ocourt.)

1137. Variante française : Lève la cuisse, tu verras la Suisse. (Idem.)

1138. Plaisanterie : Si quelqu'un nous dit dans la colère, etc. : « *I tchie dechus toi.* » Je ch... sur toi ; on lui répond : « *Tchie â long, è y é de lai piaice* ». Ch... à côté, il y a de la place. (Bonfol.)

1139. *Vai pichie â lai.* Va pisser au lac. (Idem.)

1140. Quand quelqu'un dit : « *Ç'ât donnaidge !* » C'est dommage, on répond plaisamment : « *E n'y é de donnaidge que ce que les loups maindgeant.* » Il n'y a de dommage que ce que les loups mangent.

1141. *Lo peut tiu qu'é lo temps.* Le peut c... qu'a le temps, dit-on pour se moquer du *lo* (le) des gens de Bonfol, etc. (Courtedoux.)

1142. *E baille ïn ue po aivoi inne dgerinne.*
Il donne un œuf pour avoir une poule.

1143. *Ren n'ât faît tiaind tot n'ât pe faît.*
Rien n'est fait quand tout n'est pas fait. (St-Ursanne.)

1144. *T'és cment cetu que diaît : « Elle n'aivaît djemais faît çoli tchie nos » :* elle n'avait jamais fait cela chez nous. *En y reprœudjaît que lai tchievre qu'èl aivaît vendu aivaît crevè doux djoués aiprés.* On lui reprochait que la chèvre qu'il avait vendue avait péri deux jours après. (Ocourt.)

1145. *Tchicoinnes de poirents, tchicoinnes de ren.*
Chicanes de parents, chicanes de rien. (Vendlincourt.)

1146. *Ce n'ât pe cetu que commainde l'exercice que lai faît.*
Ce n'est pas celui qui commande l'exercice qui le fait. (Bonfol.)

1147. *E vât meux étre condannè pai « défaut » que pai des fôs.*
Il vaut mieux être condamné par défaut que par des fous. (Jeu de mots intraduisible.) (Idem.)

1148. *Tiaind qu'en veut lai dyiere en l'on.*
Quand on veut la guerre on l'a. (Idem.)

1149. *Poquoi ât-ce que note tchait ne veut pe de laîd ?*
Pourquoi notre chat ne veut-il pas de lard ? (Idem.) Ils sont trop verts, hein ! et bons pour des goujats...

1150. *Les sôrts sont baillies.*
Less destinées sont données (à chacun), établies d'avance. (Epiquerez.)

1151. *E y é ïn bon Due po les boyous.*
Il y a un bon Dieu pour les buveurs. (Ocourt.)

1152. *D'aivô inne boinne langue en vai paitchot.*
Avec une bonne langue on va partout. (Idem.)

1153. *D'aivo inne langue en vai ai Rome.*
Avec une bonne langue on va à Rome. (St-Ursanne.)

1154. *Les véyes tchevâx saint bïn yevè le tiu.*
Les vieux chevaux savent bien ruer (lever le c...). (Idem.)

1155. *En ne saît pe aidé ce que tieût dains lai mairmite des âtres.*
On ne sait pas toujours ce qui cuit dans la marmite des autres. (Bonfol.)

1156. *T'és cment cetu que diaît : « En vote service, mains i n'en ai dière ! » (E maindgeaît trâs dozainnes d'ues).*

Tu es comme celui qui disait : « A votre service ! mais je n'en ai guère ». (Il mangeait trois douzaines d'œufs.) (Ocourt.)

1157. *L'airdgent n'ât pe tot.* L'argent n'est pas tout. (Epiquerez.)

1158. *T'és cment cetu qu'aippoétchaît des beloueches â tiurie, yos poues n'en velïnt pus.*
Tu es comme celui qui apportait des prunes au curé, ses (leurs) porcs n'en voulaient plus. (Ocourt.)

1159. *Tot se rébie se ce n'ât les piedres d'airdgent.*
Tout s'oublie (si ce n'est) sauf les pertes d'argent. (St-Ursanne.)

1160. *Cetu que ne vâgue ren n'é ren.*
Celui qui ne hasarde rien n'a rien. (Idem.)

1161. *T'és cment les prêtes, te diaingnes tai djouinnèe devaint dédjunon.*
Tu es comme les prêtres, tu gagnes ta journée avant (le) déjeuner. (Idem.)

1162. *Les bés l'œîls sont bieûs cment le temps, laîrdges cment des pouetches de graindge, fonds cment des pouches et peus vis cment des tchaits-gairias.*
Les beaux yeux sont bleus comme le ciel, larges comme des portes de grange, profonds comme des puits et vifs comme des écureuils. (Idem.) (*Tchait-gairia* est archaïque ; on dit plus communément : *étiureû.*

1163. *E vât meux ïn bon mois qu'inne métchainne annèe.*
Mieux vaut un bon mois qu'une mauvaise année. (Idem.)

1164. *E n'en fât djemais trop faire ne és fennes ne és fôs.*
Il ne faut jamais pousser à bout ni les femmes ni les fous. (Idem.)

1165. *En raicoédjaint bâlement en aipprend vite.*
En (les maîtres) enseignant lentement, on (les élèves) apprend vite. (Idem.)

1166. *Dains ïn ménaidge de vavrés en ât quaitre â yé.*
Dans un ménage de veufs on est quatre au lit. (Idem.)

1167. *Lai vie, qué purgâtoire po les peutes fennes, quél enfie po les belles !*
La vie, quel purgatoire pour les femmes laides, quel enfer pour les belles ! (Idem.)

1168. *T'és cment les poues, quâsi tot en maigre.*
Tu es comme les porcs, presque tout en maigre. (Epiquer.)

1169. *T'és cment cetu qu'était piein, qu'aivaît tchoi et peus que diaît qu'è tieuraît le nimerô de ses sabats.*

Tu es comme celui qui était ivre, qui était tombé et qui disait qu'il cherchait le numéro de ses sabots.

1170. *Te saîs trovè les maîreules.* Tu sais trouvé les morilles (tu es un fieffé menteur. (Idem.)

1171. *Les rembraissies sont reviries, que tchétiun rembraisseuche son derrie.*
Les embrassades sont retournées, que chacun embrasse son derrière.

1172. *T'és cment ceté que preniaît des gaiguelles po des penelles*
Tu es comme celle qui prenait des crottes (de chèvre) pour des prunelles. (Idem.)

1173. *E fât aidé aivoi âtye ai maindgie d'aivô son pain.*
Il faut toujours avoir des misères (quelque chose à manger avec son pain.) (Idem.)

1174. *Le raimaidge te le rébies, le pieumaidge te t'en sœuvïns.*
Le ramage tu l'oublies, le plumage tu t'en souviens. (St-Ursanne.)

1175. *E fât poire lai vie de lai belle sens.*
Il faut prendre la vie du beau côté. (Idem.)

1176. *Foueche de virie sai faille en se freule lai tchoupe.*
A force de tourner son brandon on roussit sa chevelure. (Idem.)

1177. *Bon afaint que le faît en inne fenne, fô que le retchainte.*
Bon enfant qui « le fait » à une femme, fou qui le divulgue. (Idem.)

1178. *D'aivô les fennes è n'y é pe de pitiure sains enciure.*
Avec les femmes pas de piqûre sans enflure. (St-Ursanne.)

1179. *E vât encoé meux qu'è faiseuche peut temps que pon de temps di tot.*
Mieux vaut du mauvais temps que pas de temps du tout. (Les Bois.)

1180. *Cetu qu'ât bon pos loètchie l'ât po mouedre.*
Celui qui est bon pour lécher l'est (aussi) pour mordre (St-Ursanne.)

1181. *Adjed'hœus en faît mïnne de ren, demain en se repaye.*
Aujourd'hui on fait mine de rien, demain on se repaye (se venge). (Idem.)

1182. *E ne fât pe aidé étre trichte cment ïn baîtlaint qu'é predju sai ciœutche.*
Il ne faut pas toujours être triste comme un battant qui a perdu sa cloche. (Idem.)

1183. *E ne fât qu'ïn côp po tiuè ïn petôs.*
Il ne faut qu'un coup pour tuer un putois. (Epiquerez.)

1184. *Cetu que pie diaingne.* Celui qui perd gagne. (St-Ursanne.)

1185. *E ne se fât émayie de ren.*
Il ne faut s'étonner de rien. (Epiquerez.)

1186. *E n'y é que les reneusses (les tyityes) que les fennes daint coitchie poèche qu'elles ne les aint pe en tchoyaint â monde.*
Les femmes ne doivent cacher que les seins parce qu'elles ne les ont pas en venant (tombant) au monde. (St-Urs.)

1187. *Tchétiun muse po lu.* Chacun réfléchit pour soi. (Idem.)

1188. *Tot vai bïn, lai ribe et les melïns.*
Tout va bien, le pressoir et les moulins. (Buix.)

1189. *Etre bïn éyevè cment inne pouetche de graindge.*
Etre bien « élevé » comme une porte de grange. (St-Urs.)

1190. *Tiaind qu'en n'ât pe le pus foue è fât étre le pus malïn.*
Quand on n'est pas le plus fort il faut être le plus rusé. (Idem.)

1191. *In ôjé que tchie dains son nid ç'ât ïn trichte ôjé.*
Un oiseau qui ch... dans son nid est un triste oiseau. (Cornol.)

1192. *Les haîllons bouetchant bïn de lai misére.*
Les habits cachent bien de la misère. (Develier.)

1193. *Haîllon de lïn, tchemise de tchainne.*
Jupe de lin, chemise de chanvre. (Les Bois.)

1194. *E fât pare le biè cment qu'è crât et peus le temps cment qu'è vïnt.*
Il faut prendre le blé comme il croît et le temps comme il il vient. (Seleute.)

1195. *Cetu que n'é pe tieûsin de son coue n'é pe tieûsin de son aîme.*
Celui qui n'a pas soin de son corps n'a pas soin de son âme. (Cornol.)

1196. *Ce n'ât pe des reveniaints qu'è fât aivoi pavou, ç'ât des vétiaints.*
Ce ne sont pas les revenants qu'il faut craindre, mais les vivants. (St-Ursanne.)

1197. *E y é aidé moyen de s'entendre.*
Il y a toujours possibilité de s'entendre. (St-Ursanne.)

1198. *I seus cment le gairgotie de lai Cènie-Dedôs : « Aitaint boire ci qu'âtre paît ».*
Je suis comme le cabaretier de la Cernie-Dessous (c'est-à-dire la légende de son enseigne) : « Autant boire ici qu'ailleurs ». (Ocourt.)

1199. *L'airdgent ât faîte po rôlè.*
L'argent est fait pour circuler. (St-Ursanne.)

1200. *E ne fât pe étre embrue cment ïn bue dains ïn tchaimp de troye.*
Il ne faut pas être enflammé (fougueux) comme un bœuf dans un champ de trèfle. (Bonfol.)

1201. *E y é prou de tot se ce n'ât de boinnes aîmes.*
Il y a assez de tout si ce n'est de bonnes âmes (gens). (Les Enfers.)

1202. *E vât meux ïn bon aimi qu'ïn croueye pairent.*
Mieux vaut un véritable ami qu'un mauvais parent. (Epauvillers.)

1203. *E n'y é che bon pairent qu'ïn bon aimi.*
Il n'est si bon parent qu'un véritable ami. (Idem.)

1204. *Bon véjïn vât bon aimi.* Bon voisin vaut bon ami. (Idem.)

1205. *E vât meux prâtè en ïn ennemi que d'emprâtè en ïn aimi.*
Mieux vaut prêter à un ennemi qu'emprunter à un ami. (Idem.)

1206. *Les véyes aimis et les véyes étchus sont les moilloux.*
Les vieux amis et les vieux écus sont les meilleurs. (Les Bois.)

1207. *El ât bon d'aivoi des aimis paitchot.*
Il est bon d'avoir des amis partout. (Epauvillers.)

1208. *Aimi tchaind ç'ât qu'on y baille, ennemi tchaind qu'èrbaille.*
Ami quand on lui donne, ennemi quand il rend. (Les Bois.)

1209. *Aimi de trétus, aimi de niun.*
Ami de tous, ami d'aucun. (Epauvillers.)

1210. *E n'y è ne peutes boinnes aimies, ne belles prijons.*
Il n'est ni laide dulcinée, ni belle prison. (Les Bois, etc.)

1211. *Cent livres de procès, p'ïn poi d'aimitie.*
Cent livres de procès, pas un cheveu d'amitié. (Epauvillers.)

1212. *Gros l'amour, grôsse poinne.*
Grand amour, grande peine. (Idem.)

1213. *E fât aidé dire aye és aimouéreux.*
Il faut toujours dire oui aux amoureux. (Les Bois.)

1214. *Demaindè en ïn aimouéreux d'étre saidge, ç'ât viè saivoi d'ïn aiveuye de qué chin lai linne traît les écouenes.*
Demander à un amoureux d'être sage, c'est vouloir savoir d'un aveugle dans quel sens la lune montre les cornes. (Les Bois.)

1215. *D'aivô les fôs è n'y é pon ai couéyenè.*
Il n'y a pas à plaisanter avec les fous. (Saignelégier.)

1216. *Djéseusse, Mairiâ, Djôset, qué grôsse embreûye vos ais !*
Jésus, Marie, Joseph, quel grand nombril vous avez ! (Ocourt.)

1217. Le proverbe déjà cité : « Les balais neufs balaient toujours bien » se termine parfois ainsi : *Mains tiaind qu'è n'y é pus de poingna ès n'écouvant pus...* Mais quand il n'y a plus d'aiguilles ils ne balaient plus (bien).

1218. *E n'y é tâl ennemis que les aimis.*
Il n'est plus grands ennemis que les amis. (Les Bois.)

1219. *L'amour aipprend ai dainsie és aînes.*
L'amour apprend à danser aux ânes. (Les Bois.)

1220. *In aimouéreux ât aidé djaloux.*
Un amoureux est toujours jaloux. (Epauvillers.)

1221. *L'an qu'ât pésse ne reveré pus.*
L'an qui est passé ne reviendra plus. (Epauvillers.)

1222. *An nové, an tot bé.* An nouveau, an tout beau. (Idem.)

1223. *E se fât émayie mains nian pe s'engringnie.*
Il faut s'étonner mais non se fâcher. (Epiquerez.)

1224. *Le moillou vïn, ç'ât cetu qu'en aimme.*
Le meilleur vin, c'est celui qu'on aime. (St-Ursanne.)

1225. « *Que faîs-te ? — I seus cment les dgens de Bouéx, i siouecye po ne pe étoffè* ».
« Que fais-tu ? — Je fais comme les gens de Buix, je respire pour ne pas étouffer ». (Courchavon.)

1226. *Le trop bïn bote mâ.* Le trop bien met mal. (Bonfol.)

1227. *Ceté que le veut pare n'ât pe encoé â monde et peus sai mére non pus.*
Celle qui le prendra (comme époux) n'est pas encore née et sa mère non plus. (Idem.)

1228. *Dains ïn ménaidge è y é bï sœuvent inne fouértche et peus ïn rété.*
Dans un ménage il y a bien souvent une fourche et un rateau (un conjoint prodigue et un conjoint économe.) (Idem.)

1229. *E n'y é pe de mâ sains bïn.*
Il n'y a pas de mal sans bien. (Epiquerez.)

1230. *Inne annèe de frutes ne faît pe l'aiffaire di médicïn.*
Une année de fruits ne fait pas l'affaire du médecin. (Soubey.)

1231. *En lè piaice de Wïnnekeuleriede t'airos raîlè : « Tiu ç'ât le poue que m'é boussè ? »*
A l'encontre de Winkelried tu aurais crié : « Qui est le porc qui m'a poussé ? » (St-Ursanne.)

1232. Des gens qui tiennent à se faire passer pour habiles on dit : « *Els aint dje fini de tchiere qu'en n'on pe encoé aicmencie de patè* ».
Ils ont déjà fini de ch.. qu'on n'a pas encore commencer de péter. (Epiquerez.)

1233. *T'és cment lai fenne que sôteniait en son hanne qu'èl était moue : « Coije-te, qu'elle z'y diaît, le médecin saît meux ce qu'èl en ât que toi* ».
Tu es comme la femme qui soutenait à son homme qu'il était mort : Tais-toi, qu'elle lui disait, le médecin sait mieux ce qu'il en est que toi. (St-Ursanne.)

1234. *Siaittâs ïn loup, è te veut mouedre ; fos yi ïn côp de pie â tiu, è te veut louètchie.*
Flatte un loup, il te mordra ; assène-lui un coup de pied au c..., il te lèchera. (St-Ursanne.)

1235. *T'és cment lai servainte â préte de Yére : d'lai premie, ç'ât vos dgerinnes ; aiprés, ç'ât nos dgerinnes ; de lai drie, ç'ât mes dgerinnes. (Idem.)*
Tu es comme la servante du curé de Glères : au début, c'est « vos » poules ; après, c'est « nos » poules ; plus tard, c'est « mes poules ».

1236. *T'és pé que ci boyou que criaît en sai fenne d'y tchaimpè le petchus de lai taissiate.*
Tu es pire que ce buveur qui criait à sa femme de lui jeter le trou de la serrure. (St-Ursanne.)

1237. *Si t'és ïn mouére de poue, ton mirou n'y peut ren.*
Si tu as un museau de porc, ton miroir n'y peut rien. (Id.)

1238. *Saint-Piere veut tiudie que t'entres le tiu le premie â pairaidis et peus te veut fotre en lai pouetche.*
St-Pierre veut croire que tu entres au paradis le c... le premier et veut te flanquer à la porte, dit-on aux chauves. (St-Ursanne.)

1239. A une personne peu sensée on dit : *T'és cment cetu que ne vœulaît pe botè d'aidrasse en sai lattre poéche les méssaidgies sont trop courieux et qu'ès n'aivïnt pe fàte de saivoi voé ç'ât qu'elle allaît.*
Tu es comme celui qui ne voulait pas mettre d'adresse à sa lettre parce que les facteurs sont trop curieux et qu'ils n'avaient pas besoin de savoir où elle allait. (Id.)

1240. A une personne goulue l'on dit : *T'és cment cetu que ne vœulaît inne étyéyate de café ne biainc, ne noi, mais piein.*
Tu es comme celui qui ne voulait une tasse de café ni blanc, ni noir, mais plein(e). (Epiquerez.)

1241. A un pilier de cabaret l'on dit : *T'és cment l'âtre, tiaind te n'és pe en lai Tchairrue, t'és â Soraille.*
Tu es comme l'autre, quand tu n'es pas au labour (à la *Charrue*, auberge), tu es au soleil (au *Soleil*, autre auberge). (Porrentruy.)

1242. *Tiaind tchétiun s'éde, niun ne se greuve.*
Quand chacun s'aide, nul ne se gêne (ne se nuit). (Soubey.)

1243. *Tiaind lai pouetche di tché â œuvie en on vite faît d'ètieupè â poille.*
Quand la porte de la cuisine est ouverte on a vite fait de cracher dans la chambre. (Sens grivois.) (Saignelégier.)

1244. *E n'y é ren ai remèchiè, diaît lai fenne, i en aivôs aiche fâte que toi.*
Il n'y a rien à remercier, disait la femme, j'en avais aussi besoin que toi. (Epiquerez.)

1245. *Bon bogre que le faît, Djeainfoutre que le dit.*
Bon bougre qui le fait, « Jeanfoutre » qui le dit. (Sens grivois.) (Idem.)

1246. *Dgerinne que graitte di pie faît des ues* (ou *ôve*).
Poule qui gratte (du pied) pond. (Idem.)

1247. *Les fennes daint étre cment les fouinnas, aidé ai l'hôtâ.*
Les femmes doivent être comme les fourneaux, toujours à la maison. (Idem.)

1248. *Les fennes, ç'ât cment les étyéyates, tiaind qu'en en on fâte en s'en sie.*
Les femmes, c'est comme les tasses, quand on en a besoin on s'en sert. (Idem.)

1249. *Djâse l'almouesse, mains ne de djoué, ne de neut.*
Parle l'allemand, mais ni de jour, ni de nuit. (St-Ursanne.)

1250. *T'és cment çte fenne qu'allé retrovè son hanne â yé dains lai tchaimbratte, te t'engringnes aitot.*
Tu es comme cette femme qui alla retrouver son mari couché dans la chambrette, tu te fâches aussi. (Idem.)

1251. *Baillie ne rünne pe.* Donner ne ruine pas. (Porrentruy.)

1252. *Ç'ât cment lai fâte de pichie, çoli vïnt ai moins qu'en ne s'y aittende.*
C'est comme le besoin de pisser, cela vient à moins qu'on ne s'y attende. (Ocourt.)

1253. *T'és cment l'âtre : te demaindes aidé et peus te ne bailles djemais.*
Tu es commme l'autre : tu demandes toujours et tu ne donnes jamais. (Idem.)

1254. *T'és cment çt'âtre : te ne botes ren et peus te prends tot.*
Tu es comme cet autre : tu ne mets rien et tu prends tout. (Idem.)

1255. *I seus cment le mére de Montmelon : y dainserôs bïn, s'y saivôs tiaind qu'è fât défrappè.*
Je suis comme le maire de Montmelon : je danserais bien si je savais quand il faut gesticuler. (Epiquerez.)

1256. *Râte le Doubs d'aivô inne feûne !*
Arrête le Doubs avec une foène. (Soubey.)

1257. *Bailles-y, è n'en veut pe ; tends-le en ïn âtre, è y sâte dechus.*
Donne-le lui, il n'en veut point ; offre-le à un autre, il se jette dessus. (Celui qui le refusait d'abord.) (St-Ursanne.)

1258. *En faît pus soie po rvétre ïn petét qu'ïn gros.*
On habille plus aisément (à prix plus modique) un petit qu'un grand. (Epiquerez.)

1259. *E n'y paît ren de lai gouerdge qu'è n'y rentreuche.*
Il ne sort rien de la bouche qui n'y rentre point (Idem.)

1260. *Les œûvres foéchies ne vaillant ren.*
Les « œuvres » (travaux) forcées ne valent rien.

1261. *Cetu que ne maindge pe en lai tâle maindge â rétli.*
Celui qui ne mange pas à la table mange au râtelier. (Id.)

1262. *E ne fât qu'ïn côp po tiuè ïn Suisse.*
Il ne faut qu'un coup pour tuer un Suisse.

1263. *Les tchaigrïns qu'en se faît sont pus aros que ces qu'en on.*
Les chagrins imaginaires sont plus grands que les réels. (Les Pommerats.)

1264. *E n'y é ai piaindre que ces que sont dains les yés.*
Il n'y a à plaindre que ceux qui sont dans les lits. (Les malades.) (Epiquerez.)

1265. *Le bœûtchïn tchoit dos le bœûtchenie.* (Epiquerez.)
La pomme sauvage tombe sous le pommier sauvage.